

®

**Ernest J. EITEL**

# **FENG-SHOU**

OU

**Principes de science naturelle en Chine**

## Le Taoïsme

à partir de :

FENG-SHOUÏ

ou Principes de science naturelle en Chine

par Ernest J. EITEL (1839-1908)

Traduit de l'anglais par Léon de Milloué

Annales du musée Guimet, Tome premier, 1880, pages 203-254.  
Ernest Leroux, éditeur, Paris.

Première édition 1873.

Mise en format texte par  
Pierre Palpant

[www.chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)

## TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I : [Introduction](#)

Chapitre II : [Les lois de la nature](#)

Chapitre III : [Proportions numériques de la nature](#)

Chapitre IV : [Le souffle de la nature](#)

Chapitre V : [Formes apparentes de la nature](#)

Chapitre VI : [Histoire et littérature du Feng-Shoui](#)

Chapitre VII : [Conclusion](#)

## CHAPITRE PREMIER

### INTRODUCTION

@

p.203 Qu'est-ce que le Feng-Shoui ? telle est la question qui a été posée cent fois pendant ces trente dernières années. Depuis que les étrangers ont obtenu la permission de s'établir sur les confins de cet étrange empire de la Chine, cette même question s'est continuellement représentée sur un point ou sur un autre. Achetaient-ils un terrain, construisaient-ils une maison, renversaient-ils un mur, arboraient-ils leur drapeau, les résidents des ports ouverts rencontraient d'innombrables difficultés et cela toujours à cause du Feng-Shoui. Proposait-on de planter quelques poteaux télégraphiques, pressait-on le gouvernement chinois de construire un chemin de fer, parlait-on d'établir un simple tramway pour exploiter les mines de charbon de l'intérieur, p.204 invariablement les autorités chinoises s'inclinaient poliment et déclaraient la proposition impossible à exécuter à cause du Feng-Shoui.

Il y a trente ans, quand les principaux négociants de la colonie de Hong-kong s'efforçaient d'établir le quartier des affaires dans le vallon appelé Happy Valley et de faire de cette partie de l'île le centre de leur ville, ils échouaient misérablement à cause du Feng-Shoui. Quand le gouvernement de Hong-kong ouvrait une route dans la direction de Happy Valley, route connue maintenant sous le nom de Gap, les habitants chinois étaient en proie à une abjecte terreur à cause du trouble que devait causer au Feng-Shoui de Hong-kong cette amputation des membres du Dragon ; et quand plusieurs des ingénieurs employés à ces travaux moururent de la fièvre de Hong-kong et que les habitations étrangères déjà construites dans Happy Valley durent être abandonnées à cause de la malaria, les Chinois déclarèrent triomphalement que c'était une juste vengeance du Feng-Shoui. Quand le Senhor Amaral, gouverneur de Macao, qui, à la passion de construire des routes joignait

## Le Taoïsme

le plus profond mépris pour le Feng-Shoui, voulut se mêler de la question de l'emplacement et de la forme des tombeaux chinois, surpris dans une embuscade que les Chinois avait dressée sur sa route, il eut la tête tranchée, et les Chinois appelèrent ce lâche attentat la revanche du Feng-Shoui.

Il faut donc qu'il y ait quelque chose dans le Feng-Shoui, puisqu'il pousse les plus basses classes des Chinois à commettre un assassinat et que les ministres de l'État s'empressent de se retrancher derrière lui pour excuser leur résistance aux progrès de la civilisation et du commerce.

Qu'est-ce que le Feng-Shoui ? Les sinologues ont compulsé les classiques chinois, torturé leurs dictionnaires pour y découvrir une réponse à cette question et ils n'ont rien trouvé. Les négociants ont interrogé leurs *compradores* et demandé à leurs employés : qu'est-ce que le Feng-Shoui ? Mais ils n'ont obtenu que des réponses obscures et confuses, et ce qu'ils ont pu apprendre de mieux, c'est que Feng-Shoui signifie « vent et eau » et qu'on le nomme ainsi « parce qu'il est aussi incompréhensible que le vent, aussi insaisissable que l'eau. »

Chose étrange, les Chinois affirment que les étrangers connaissent parfaitement le Feng-Shoui. Quand une effrayante mortalité décimait les troupes cantonnées dans les casernes de Murray à Hong-kong et que le chirurgien <sup>p.205</sup> colonial proposa de planter des bambous derrière les bâtiments, les Chinois remarquèrent aussitôt que cette mesure s'accordait de point en point avec les prescriptions du Feng-Shoui, et quand il fut reconnu que la maladie s'arrêtait par suite de l'exécution de cette mesure, ils considérèrent ce résultat comme une preuve de l'infaillibilité du Feng-Shoui. Quand les résidents étrangers à Hong-kong commencèrent à élever des villas à Pok-foo-loum (site que le Feng-Shoui déclare le meilleur de l'île), quand le gouvernement y établit un réservoir, quand on construisit des fontaines au nord de Hong-kong et que le côté montagneux fut planté d'arbres, quand on défendit de fouiller

## Le Taoïsme

le sol dans les endroits où se trouvent beaucoup de roches décomposées, les Chinois supposèrent chaque fois que les étrangers connaissaient le Feng-Shoui bien mieux qu'ils ne voulaient l'avouer, et le surveillant général fut tenu pour profond docteur en Feng-Shoui. Eh quoi ! disent-ils, le palais du gouvernement occupe la meilleure position au nord de l'île, par derrière il est protégé par de grands arbres et des terrains en pente douce, à gauche et à droite se déroulent des routes aux courbes gracieuses, l'ensemble de la situation comporte tout ce qu'aurait prescrit le Feng-Shoui, et les étrangers prétendent ne rien connaître du Feng-Shoui ? Est-ce possible ?

S'il n'y avait dans le Feng-Shoui des Chinois que ce que le bon sens et l'instinct naturel enseignent à l'homme, il ne nous embarrasserait pas tant. Mais le fait est que les Chinois en ont fait une science occulte, et ceux qui sont avancés dans cette science et qui en tirent leurs moyens d'existence trouvent avantageux de l'envelopper d'autant de mystère que les alchimistes et les astrologues européens le faisaient autrefois pour leurs chimères. Pourtant les résidents de la Chine acquièrent en peu d'années, par leurs relations pratiques avec les Chinois, une idée suffisamment claire du Feng-Shoui, et beaucoup de mes lecteurs savent sans doute qu'à proprement parler ce n'est tout simplement qu'un système de superstition qui a la prétention d'enseigner au peuple où et comment on doit creuser une tombe ou construire une maison pour assurer aux intéressés une prospérité et un bonheur sans limite.

Depuis mon arrivée en Chine j'ai eu souvent maille à partir avec le Feng-Shoui ; pendant plusieurs années j'ai réuni des notes à son sujet et étudié sa littérature sous toutes ses faces, et je me propose maintenant de soumettre au public le résultat de mes études. Le Feng-Shoui, tel que je l'ai compris, p.206 n'est que la science naturelle sous un autre nom, et je demande à mes lecteurs de me permettre une esquisse générale de la science naturelle chez les Chinois afin de faciliter l'intelligence du système du Feng-Shoui.

## Le Taoïsme

En Chine la science naturelle n'a jamais revêtu la forme technique, sèche et précise qui nous paraît inséparable de la vraie science. Les naturalistes chinois ne se sont jamais donné beaucoup de peine pour étudier la nature et fouiller dans ses arcanes par des observations et des expériences pratiques et minutieuses. Ils n'ont pas inventé d'instruments pour les aider à observer les corps célestes ; jamais ils n'ont chassé les insectes et empaillé les oiseaux ; ils reculent avec horreur devant l'idée de disséquer le corps d'un animal, et n'ont jamais analysé chimiquement une substance inorganique. Avec une très petite somme de connaissances naturelles ils ont inventé tout un système de science naturelle tiré de ce qu'ils savaient, et ils l'ont exposé selon les formules dogmatiques de l'ancienne tradition. Quelque déplorable que soit cette absence d'investigations pratiques et expérimentales, qui a ouvert la porte à toutes sortes de conjectures théoriques, elle a conservé cependant à la science naturelle des Chinois un esprit de respect sacré pour la puissance divine de la nature.

Le confucianisme moderne a depuis longtemps répudié la croyance en un Dieu suprême, dont on retrouve encore un reste de souvenir dans ses livres classiques ; à la place du Dieu personnel adoré par les ancêtres il a substitué une entité abstraite, privée de toute personnalité, dépourvue de tout attribut, et cependant il considère la nature non pas comme un édifice mort et inanimé, mais comme un organisme vivant et respirant. Il voit une chaîne dorée de vie spirituelle traversant toutes les formes de l'existence et réunissant comme dans un corps vivant tout ce qui existe en haut dans les cieux, en bas sur la terre. Ce qu'on a si souvent admiré dans la philosophie naturelle des Grecs, c'est qu'ils ont fait vivre la nature, c'est que dans chaque pierre, dans chaque arbre ils ont vu un esprit vivant, c'est qu'ils ont peuplé la mer de naïades, les forêts de satyres : cette façon poétique, animée et respectueuse de concevoir les objets naturels est aussi un des caractères de la science naturelle en Chine.

## Le Taoïsme

Le système du Feng-Shoui repose tout entier sur cette conception poétique de la nature. Nous pouvons sourire au caractère peu scientifique et élémentaire de la philosophie chinoise ; nous pouvons remarquer que chaque branche <sup>p.207</sup> de la science en Chine n'est qu'un tâtonnement rudimentaire autour de vérités qui sont familières à tous les écoliers européens ; nous pouvons en tirer la conclusion que la Chine, prise en bloc, n'est qu'un vieil enfant, dont l'esprit s'est soudainement atrophié et qui est parvenu à la maturité et à la vieillesse avec tout juste la somme de connaissances d'un enfant précoce ; et pourtant je suis forcé de dire, en considérant cette même Chine — le plus ancien des peuples anciens, le plus grand des grands empires ou du moins le plus peuplé du monde, — dans sa vieillesse chenu, lourde, triste, ignorante comme un enfant sous le rapport des choses intellectuelles, pourtant je suis forcé de m'écrier : Plût à Dieu que nos savants eussent conservé dans leurs observatoires, leurs laboratoires et leurs bibliothèques ce respect enfantin pour la puissance vivante de la nature, cette crainte sacrée, cet effroi tremblant des mystères de l'inconnu, cette ferme croyance en la réalité du monde invisible et ses relations constantes avec le monde visible et temporel qui caractérisent les tâtonnements des Chinois au sujet des sciences naturelles !

L'origine du système du Feng-Shoui est relativement moderne. Son plan et ses idées principales sont, il est vrai, empruntés à l'un des plus anciens classiques, mais sa méthode et son application pratique sont presque entièrement basées sur les enseignements de Choo-He et autres auteurs qui vécurent sous la dynastie de Sung (A. D. 1126-1278), et dont les commentaires sur les classiques sont encore lus dans toutes les écoles. En fait, le confucianisme moderne a adopté les opinions de Choo-He, et ce sont elles qui forment la base de tout le système du Feng-Shoui.

Au commencement existait, selon Choo-He, un principe abstrait ou monade, nommé « le Néant absolu », de qui naquit le « grand Absolu ».



## Le Taoïsme

Ce principe abstrait ou monade, le grand Absolu, est la cause primordiale de toute existence. A son premier mouvement, son souffle ou forme vitale se solidifiant, produisit le grand principe mâle. Quand ce mouvement fut arrivé à sa limite, il se reposa, et de ce repos naquit le grand principe femelle. Arrivé à l'extrême du repos, il se remit en mouvement et continua ainsi dans une alternative constante de mouvement et de repos. C'est ainsi que cette Cause suprême se divisa en mâle et femelle ; ce qui était en haut constitua les Cieux, ce qui était en bas forma la Terre. Les évolutions de la Cause suprême ayant produit les deux principes mâle et femelle et par eux créé le Ciel et la Terre, elles se <sup>p.208</sup> continuèrent, et de leurs perpétuelles mutations naquirent les hommes et les animaux, les végétaux et les minéraux. Depuis cet instant la même force vitale continua toujours à agir, et à agir par les deux causes créatrices, la puissance mâle et femelle de la nature, qui depuis lors se poussent et s'agitent mutuellement et alternativement sans aucune interruption.

La force qui anime les deux principes se nomme en chinois *Ké*, ou le souffle de la nature. Quand ce souffle s'exhala pour la première fois et produisit les principes mâle et femelle et plus tard l'univers entier, il n'agit point arbitrairement ou à l'aventure, mais il suivit des lois établies, impénétrables et immuables. Ces lois ou ordre de la nature, nommées *Li*, sont donc considérées d'une façon abstraite comme antérieures à la naissance du souffle vital et doivent par conséquent être étudiées à part. Au sujet de *Li* ou ordre général de la nature, les anciens sages ont observé que toutes les lois de la nature et toutes les œuvres de son souffle vital s'accordent strictement avec certains principes mathématiques, que l'on peut tracer et expliquer par des figures, et qui représentent les proportions numériques de l'Univers appelées *Sou* ou nombres. Mais ces trois principes, le souffle de la nature ou *Ké*, l'ordre de la nature ou *Li*, et les proportions mathématiques de la nature ou *Sou*, ne peuvent se reconnaître de suite par les sens ; ils sont cachés à la vue et ne se manifestent que sous les formes et les traits extérieurs

## Le Taoïsme

de la nature physique. En d'autres termes, les phénomènes de la nature, leurs formes extérieures apparentes, constituent une quatrième branche de la science naturelle, que l'on nomme *Ying* ou formes de la nature. Ces quatre divisions, *Li*, ou ordre de la nature, *Sou*, ses proportions numériques, *Ke*, son souffle vital ou forme subtile, et *Ying*, ou ses formes apparentes, constituent ce que l'on appelle vulgairement le système du Feng-Shoui.

Cependant aucun ouvrage chinois sur le Feng-Shoui — ou du moins aucun de ceux que j'ai lus ou dont j'ai entendu parler — ne suit méthodiquement cette division, bien qu'ils mentionnent tous ces quatre principes, et leur donnent çà et là la prépondérance voulue. D'un autre côté cette division du Feng-Shoui en quatre branches n'est pas de mon invention. Un professeur distingué de Canton, membre du collège impérial, remarque, dans la préface d'un ouvrage de géomancie populaire, que tout le système du Feng-Shoui <sup>p.209</sup> pourrait avantageusement se diviser dans les quatre parties que je viens d'indiquer. Je me suis approprié la pensée de cette préface et me propose de développer le système du Feng-Shoui devant mes lecteurs en suivant ce quadruple plan, et en l'analysant de telle sorte qu'il puisse leur donner un aperçu de tout le système général de la science naturelle en Chine.

@

### CHAPITRE II

#### LES LOIS DE LA NATURE

@

D'après les remarques qui précèdent, nous devons tout d'abord nous occuper de *Li*, ou principes généraux qui gouvernent la nature, et des lois fondamentales de l'univers physique. Pour les bien comprendre, nous devons au préalable nous souvenir que les Chinois considèrent les cieux comme le type idéal dont notre terre n'est que le reflet grossier et matériel.

Tout ce qui existe sur la terre n'est que la forme apparente et passagère de quelque action céleste. Tout ce qui existe sur la terre a son prototype, sa cause primordiale, son action dirigeante dans les cieux. Le philosophe chinois, en considérant les beautés de la nature, la diversité des plaines et des collines, des rivières et des océans, l'harmonie merveilleuse des couleurs, la lumière et l'ombre, ne voit en tout cela qu'un pâle reflet de la décoration mille fois plus belle, peinte dans sa splendeur éthérée sur le firmament étoilé des cieux. Il regarde le soleil, cet éclatant souverain du jour, et reconnaît en lui, comme reflet terrestre, le principe mâle de la création, réglant tout ce qui existe sous le soleil. Il lève les yeux vers la lune, la douce reine des nuits, et voit son reflet sur la terre dans le principe femelle qui pénètre toutes les formes sublunaires de l'existence. Il observe la rapide course rotatoire des cinq planètes, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure et Saturne, et voit leur contrepartie sur la terre, dans les évolutions et les mutations incessantes des cinq éléments, le bois, le feu, le métal, l'eau et la terre. Il contemple dans la nuit le firmament étincelant et le compare à sa copie pâlement réfléchie sur la surface de notre terre, où les pics des montagnes représentent les étoiles, où les rivières et les océans correspondent à la voie lactée.

## Le Taoïsme

p.210 En un mot, le firmament des cieux est, pour l'observateur chinois, le livre mystérieux où sont écrits en hiéroglyphes mystiques, intelligibles pour les seuls initiés, les destinées des nations, le sort et les aventures de chaque individu. Le principal, le grand objectif du Feng-Shoui, c'est de déchiffrer ces tables célestes, de rompre le sceau de ce livre apocalyptique, et la première méthode à suivre pour lire ces célestes horoscopes de l'avenir, la première clef pour ouvrir cette caisse inquiétante où sont enfermés les destins des générations présentes et futures, c'est la connaissance des principes généraux ou lois de la nature.

Si vous voulez connaître le sort qui vous est réservé, apprenez donc et méditez bien ces principes :

1° Que les Cieux gouvernent la Terre ;

2° Que les Cieux et la Terre exercent leur influence sur tous les êtres vivants et qu'il est au pouvoir de l'homme de faire servir cette influence à son avantage ;

3° Que le sort des vivants dépend également de la bienveillance et de l'influence générale des morts.

Par rapport au premier point, l'influence que les Cieux exercent sur la Terre, les agents d'action que nous avons à étudier ici sont : le Soleil et la Lune, les douze signes du Zodiaque, les vingt-huit Constellations, les cinq Planètes (les Chinois n'en connaissent que cinq), les sept étoiles de la Grande Ourse et les neuf autres du Boisseau septentrional.

Comme nous l'avons dit précédemment, le Soleil exerce son influence sur tout l'univers physique, et son cours apparent, indiqué par les douze signes du Zodiaque, est donc un élément important pour calculer l'action des Cieux sur la Terre.

Les Chinois divisent l'Écliptique en douze parties égales qui portent chacune le nom d'un animal. Ainsi la première est appelée le Rat, elle correspond au Bélier ; la suivante est dénommée le Bœuf, elle est

## Le Taoïsme

identique à notre Taureau ; la troisième, le Tigre, correspond aux Gémeaux ; la quatrième, le Lièvre, au Cancer ; la cinquième, le Dragon, au Lion ; la sixième, le Serpent, à la Vierge ; la septième, le Cheval, aux Balances ; la huitième, le Bélier, au Scorpion ; la neuvième, le Singe, au Sagittaire ; la dixième, le Coq, au Capricorne ; la onzième, le Chien, au Verseau ; la douzième, le Sanglier, aux <sup>p.211</sup> Poissons. Depuis le temps où les ancêtres des Chinois ont établi ces astérismes, il est survenu, par suite de la précession des équinoxes ou mouvement des points équinoxiaux de l'est à l'ouest, il est survenu, dis-je, un changement dans les rapports des signes du Zodiaque et de leurs astérismes respectifs. Il y a deux mille ans les signes du Zodiaque et les astérismes concordent entre eux, de telle sorte qu'au moment où le Soleil entrait dans le signe du Bélier, il entrait aussi dans la constellation du même nom. La précession des équinoxes a eu pour effet de séparer les astérismes de leurs signes dénommatifs, de sorte que la constellation des Poissons est maintenant dans le signe du Bélier et le Bélier dans le signe du Taureau. Les Chinois, qui ne connaissent pas la précession des équinoxes, sont assez embarrassés de cette discordance ; mais, moins soucieux de l'exactitude que du respect des anciennes traditions, ils ne se rendent pas compte de l'écart actuel et représentent encore les douze signes, non dans leur position actuelle, mais tels qu'ils se présentaient à leurs ancêtres.

Les douze signes du Zodiaque leur servent surtout à déterminer les vingt-quatre saisons de l'année. Quand le Soleil atteint le quinzième degré du Verseau (5 février), le printemps commence. Lorsqu'il entre dans les Poissons (19 février), la saison pluvieuse s'établit. Au quinzième degré des Poissons (5 mars), les insectes se réveillent ; avec le Bélier (30 mars) arrive l'équinoxe du printemps, suivie (5 avril) de la saison appelée « brillante et claire ». Le Taureau (20 avril) amène la pluie fertilisante et (5 mai) le commencement de l'été ; le signe des Gémeaux (21 mai) comprend les deux époques appelées « le grain se remplit » et (6 juin) « le grain est dans l'épi ». Le Cancer se décompose en Solstice

## Le Taoïsme

d'été (21 juin) et petite chaleur (7 juillet). Quand le Soleil entre dans le signe du Lion (23 juillet), la grande chaleur commence et (7 août) l'automne se présente. Dans la Vierge (23 août) la chaleur est arrêtée et (8 septembre) paraissent les rosées blanches ; la Balance (23 septembre) amène l'équinoxe d'automne et (8 octobre) la rosée froide ; le Scorpion (23 octobre) est le signal des gelées et (7 novembre) du commencement de l'hiver ; le Sagittaire (22 novembre) apporte les petites neiges et (7 décembre) les grandes neiges ; dans le Capricorne (22 décembre) se présente le Solstice d'hiver et (6 janvier) les petits froids ; avec le Bélier (20 janvier) arrivent les grands froids ; et ainsi se complète le cercle de l'année.

p.212 Immédiatement après les douze signes suivent, par ordre d'importance, les vingt-huit Constellations ou Maisons, que la Lune parcourt dans sa course mensuelle dans l'Écliptique. Ces vingt-huit Constellations sont divisées en quatre groupes de sept. Le premier de ces groupes s'appelle *Dragon d'azur*, il est situé à l'est ; les sept constellations suivantes, nommées le *Guerrier noir*, sont au nord ; le troisième groupe, le *Tigre blanc*, est à l'ouest et le quatrième, désigné sous le nom de *Oiseau vermillon*, au sud. Dans ces quatre groupes des vingt-huit Constellations, qui sont regardées comme des esprits exerçant un pouvoir sur la Terre, il faut considérer de plus que les numéros 4, 11, 18 et 25 forment avec le Soleil une conjonction favorable, de même que les numéros 5, 12, 19 et 26 avec la Lune ; tandis que les conjonctions avec les cinq planètes, celles de Jupiter avec les numéros 1, 8, 15 et 22, de Vénus avec 2, 9, 16 et 23, de Saturne avec 3, 10, 17, 24, celles de Mars avec 6, 13, 21, 27 et de Mercure avec 7, 14, 20 et 28, sont de mauvais présages.

Outre les vingt-huit Constellations, les cinq Planètes et les vertus occultes qui leur sont attribuées jouent un rôle très important dans le système du Feng-Shouï. Jupiter règne à l'est, il personnifie le Printemps et possède l'attribut de bienveillance ; Mars est au sud, il règle l'Été et

## Le Taoïsme

favorise la prospérité ; Vénus à l'ouest représente l'Automne et personnifie la bienséance ; Mercure au nord représente l'Hiver et la Sagesse ; Saturne règne au milieu de la Terre, il gouverne le milieu de l'Été et représente la fidélité.

D'autres corps célestes exercent également une influence sur la Terre. De même que les cinq Planètes, le Soleil et la Lune constituent les sept souverains des Saisons, de même les sept étoiles de la Grande-Ourse ont leur part dans la direction des Saisons. Cette splendide Constellation a éveillé l'attention et l'imagination poétique de presque toutes les nations de la terre ; mais je ne connais pas de peuple qui ait tiré un parti aussi poétique de ce remarquable faisceau d'étoiles. Les Chinois considèrent les sept étoiles de la Grande-Ourse comme une horloge naturelle ; autrefois le corps de la Grande-Ourse était beaucoup plus près du Pôle qu'il ne l'est maintenant, et la queue semblait se mouvoir autour du Pôle, en quelque sorte comme l'aiguille d'une horloge ou d'une montre. Considérons la surface de la Terre comme un cadran, divisons l'horizon en vingt-quatre parties égales, tandis que la queue de la Grande-Ourse représente l'aiguille de l'horloge, et nous avons une méthode <sup>p.213</sup> toute simple pour déterminer les vingt-quatre saisons de l'année, telles que nous venons de les décrire. Quand, à la chute du jour, la queue de la Grande-Ourse indique l'est, c'est le Printemps pour le monde entier ; quand elle est dirigée au sud, c'est l'Été ; quand elle se tourne à l'ouest, c'est l'Automne ; quand, à la tombée de la nuit, elle marque le nord, c'est l'Hiver. On suppose aussi que la lumière de ces sept étoiles exerce une grande influence sur la Terre et ses habitants, et par conséquent elles se combinent avec la Lune et le Soleil et prennent alors le nom des *Neuf lumières du Monde*.

Un autre groupe d'étoiles, appelées les neuf étoiles du Boisseau, a aussi une grande importance pour déterminer les aspects heureux ou défavorables d'une localité donnée et par suite son influence sur le sort des hommes. Ces neuf étoiles sont minutieusement décrites dans tous

## Le Taoïsme

les almanachs et calendriers chinois, mais il est difficile de déterminer leur position dans le firmament. On les nomme les « neuf étoiles du Boisseau du nord », mais cette dénomination s'applique tantôt au pôle Nord, tantôt à la Grande-Ourse, tantôt à l'une des vingt-huit constellations, appelée le Boisseau ; leur position dans les cieux a peu d'importance. Quelques auteurs prétendent même qu'elles n'ont pas de place fixée, mais qu'elles se meuvent çà et là dans l'atmosphère ; car elles ont toutes leur contre-partie ou représentation sur la terre sous forme de montagnes ; et c'est à l'art du géomancien qu'il appartient de déterminer quel pic montagneux ou quelle colline correspond à l'une ou l'autre des neuf étoiles, qui ont chacune une relation propre et permanente avec un des cinq éléments ou l'une des huit figures que nous avons décrites précédemment.

Nous avons maintenant à étudier l'influence que les cieux et la terre exercent sur le genre humain. Les principaux agents, par l'intermédiaire desquels les cieux et surtout les cinq planètes, agissent sur les êtres vivants, sont les cinq éléments de la nature. Nous ne devons pas entendre par là cinq substances matérielles, chimiquement indissolubles, mais plutôt des essences spirituelles, radicalement différentes l'une de l'autre par leur caractère même et constituant les causes créatrices de toutes les substances matérielles. Ces cinq éléments sont : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau ; le premier est l'agent de Jupiter, le second de Mars, le troisième de Saturne, le quatrième de Vénus, le cinquième de Mercure. Il est aussi très important d'observer les <sup>p.214</sup> relations des cinq éléments entre eux ; car, selon les conjonctions, ils se produisent ou se détruisent les uns les autres. Le bois produit le feu ; le feu produit la terre ; la terre produit le métal ; le métal produit l'eau ; l'eau produit le bois. D'un autre côté le métal détruit le bois ; le bois détruit (absorbe) la terre ; la terre détruit (absorbe) l'eau ; l'eau détruit le feu ; le feu détruit le métal. Il faut aussi remarquer que le bois abonde dans l'Est ; le métal dans l'Ouest ; l'eau au Nord ; le feu au Sud, tandis que la terre prédomine dans le Centre, entre les quatre points cardinaux.



## Le Taoïsme

Il faut aussi se rappeler que le bois domine dans le printemps, le feu dans l'été, le métal en automne, l'eau en hiver, et la terre dans les dix-huit derniers jours de chaque saison. Ainsi la quintuple influence des planètes pénètre et gouverne toute la nature, comme par exemple les cinq parties qui constituent le corps humain : les muscles, les veines, la chair, les os, la peau et les cheveux ; les cinq parties internes ou viscères, soit le cœur, le foie, l'estomac, les poumons et les reins ; les cinq couleurs, blanc, noir, rouge, bleu et jaune ; les cinq sorts, fortune, honneurs, longévité, famille et mort paisible ; les cinq relations sociales, prince et ministre, père et fils, époux et épouse, frère aîné et cadet, et enfin les amis.

En outre de l'influence que, selon les lois de la nature, les cieux et la terre exercent sur le sort des êtres vivants, il faut encore tenir compte des lois qui régissent l'influence des esprits des morts sur les vivants. Cette doctrine nous paraît étrange, mais elle n'a rien de déraisonnable en elle-même pour un Chinois habitué à adorer les esprits de ses ancêtres, qu'il croit toujours présents, auxquels il fait part de tous les événements qui se présentent dans sa famille, auxquels il offre des sacrifices de viande et de boisson. « Mes propres esprits animés », dit le commentateur des *Analectes* de Confucius, « sont les esprits animaux de mes ancêtres. Si, pour ma part, je suis profondément sincère et respectueux dans les honneurs que je leur rends, les esprits de mes pères sont présents près de moi. Ainsi qu'une tige de graminée, quand la plante primitive est morte, pousse sur le côté de nouvelles racines, ainsi le même esprit se conserve depuis les générations passées jusqu'au temps actuel ». « Bien que nous parlions des cieux et de la terre, dit Choo-Hé, il n'y a cependant qu'un seul souffle qui les anime. Bien que nous parlions d'individualités et que nous les distinguions les unes des autres, un seul et p.215 même souffle les anime toutes en réalité. Mon esprit est le souffle (esprit) même de nos ancêtres ».

## Le Taoïsme

Cette idée d'unité organique, voire même d'identité de l'espèce spirituelle de la vie de la nature et de la vie des individus, était le thème favori de discussion entre Choo-Hé et les autres philosophes de la dynastie Soung. Selon cette école, aujourd'hui universellement répandue, l'âme humaine jouit d'une double nature et vit une double existence. Ils distinguent un *animus* et une *anima*. Le premier est l'énergie de la nature humaine, comprenant le principe mâle de la nature. Le souffle de l'*animus* est le souffle des cieux. L'*anima* est la redondance ou *pleroma*, si nous pouvons nous exprimer ainsi, de l'énergie opposée (femelle) de la nature. Le souffle de l'*anima* est le souffle de la terre. L'*animus* est l'élément spirituel, l'*anima* l'élément matériel ou animal de l'âme. Quand, par l'épuisement du souffle vital, le corps se dissout, l'*animus* retourne aux cieux, l'*anima* revient à la terre ; c'est-à-dire chacun de ces deux principes retourne aux éléments de la nature dont il a tiré son origine et dont l'incorporation momentanée s'est exercée dans la sphère de la vie individuelle. C'est pourquoi les âmes des ancêtres morts sont présentes partout comme les éléments de la nature, comme les cieux et la terre eux-mêmes. C'est ainsi que les Chinois ont appris à se croire entourés d'un monde d'esprits, en réalité invisibles, intangibles, insaisissables, mais qui n'en sont pas moins réels, pas moins puissants en influence.

Le vulgaire croit, et cette notion ne doit être sans doute qu'une application populaire des propositions philosophiques ci-dessus mentionnées, que par leur nature animale, les âmes des ancêtres sont pour un temps enchaînées dans la tombe où leurs corps sont enterrés, tandis que par leur nature spirituelle elles sont poussées à errer autour des habitations de leurs descendants ; de là il est logique et naturel de supposer que les destinées des vivants dépendent en quelque façon de la situation favorable des tombeaux de leurs ancêtres. Si la tombe est située de telle sorte que l'esprit du mort, que l'on suppose y habiter, soit à son aise et libre de toute cause de gêne, de sorte qu'il puisse sans obstacle sortir et rentrer, les esprits des ancêtres seront bien disposés

## Le Taoïsme

pour leurs descendants ; s'efforceront de se trouver toujours avec eux, et de répandre sur eux toutes les bénédictions qui sont au pouvoir du monde des esprits. Cette idée de l'influence des morts sur les vivants est p.216 si profondément gravée dans leur esprit que les Chinois qui désirent obtenir les bonnes grâces des étrangers, se rendent au cimetière de Hong-kong et adorent les tombes des étrangers, supposant que les esprits des morts qui y sont enfermés, satisfaits de leurs offrandes et de leur culte, agiront sur les esprits des vivants et amèneront ainsi la bonne entente mutuelle entre les deux parties.

Naturellement aussi, le Chinois prend les plus grands soins pour placer les tombeaux de ses parents dans une position telle qu'aucune étoile ou planète, aucun élément terrestre, aucun souffle ou influence subtile de la nature, aucune configuration de mauvais présage des collines ou des vallons, ne puisse troubler le tranquille repos des mort, car de là dépendent le bonheur ou les malheurs des vivants. Il est donc important de connaître les règles d'après lesquelles on trouvera la place la plus favorable pour un tombeau, et comme cette place favorable dépend surtout de la conjonction heureuse de tous les éléments célestes et terrestres, il est clair que la méthode par laquelle on trouvera la meilleure place pour une tombe est aussi applicable au choix d'une bonne place pour une maison d'habitation ou demeure quelconque. Car les influences qui agissent sur les esprits animaux des morts, agissent aussi sur les vivants.

Toutefois nous n'avons à considérer ici que les principes généraux et je veux établir aussi brièvement que possible les règles qui s'appliquent à cet objet.

Il faut savoir d'abord que dans la croûte terrestre existent deux courants magnétiques, si j'ose m'exprimer ainsi, l'un mâle, l'autre femelle, l'un positif, l'autre négatif, l'un favorable, l'autre défavorable. L'un est appelé allégoriquement le Dragon d'azur, l'autre le Tigre blanc. Le Dragon d'azur doit toujours se trouver à gauche, le Tigre blanc à

## Le Taoïsme

droite du lieu que l'on suppose être une place favorable. Le premier soin d'un géomancien en quête d'une place favorable est donc de trouver un vrai Dragon et son complément le Tigre blanc, qu'il reconnaîtra tous deux dans certaines élévations du sol. Le Dragon et le Tigre sont toujours comparés à la partie haute et la partie basse du bras d'un homme ; il faut chercher le lieu favorable dans le plis du bras. En d'autres termes on pourra trouver le site promettant le bonheur, la place d'un tombeau ou d'une habitation, dans l'angle formé par le Dragon et le Tigre, au point précis où se croisent les deux courants (magnétiques) qu'ils représentent. Je p.217 dis on pourra trouver, parce que, outre la conjonction du Dragon et du Tigre il faut aussi qu'une tranquille harmonie de tous les éléments célestes et terrestres s'exerce sur cette place particulière ; ce que l'on déterminera par l'observation de la boussole et les indications qu'elle donne sur les proportions numériques et en observant la direction des cours d'eau.

Pour bien faire comprendre ceci, je ferai remarquer que la situation heureuse de la ville de Canton tient à ce qu'elle est placée précisément à l'angle formé par deux chaînes de collines, courant en courbes douces dans la direction du Bogue, où elles se rencontrent en formant un fer à cheval complet. La chaîne de collines, connue sous le nom de White Clouds, représente le Dragon, et le sol ondulé de l'autre côté de la rivière forme le Tigre blanc. Le site le plus favorable de Canton est donc le point près de North Gates, d'où le Tigre et le Dragon courent à droite et à gauche. Car le meilleur endroit, disent les livres feng-shoui, est comme une vierge modeste qui aime la solitude ; une des premières règles dans un cas douteux est donc de chercher le site heureux dans un coin retiré.

Une autre règle établit qu'il est impossible de trouver une bonne place sur un sol absolument monotone, entièrement plan ou monotonement incliné, où on ne voit pas de trace de Dragon et de Tigre.

Une troisième règle consiste à observer la distribution mâle ou femelle du sol. Les hauteurs orgueilleuses sont appelées mâles, les

## Le Taoïsme

ondulations peu sensibles et douces sont nommées terrain femelle. Dans un sol où le caractère mâle l'emporte, le site heureux sera dans un endroit qui présente les caractères femelles, soit visibles à l'œil, soit indiqués par la boussole ; tandis que dans un terrain qui sera classé parmi les sols femelles la place d'une maison ou d'un tombeau sera indiquée par la prédominance du principe mâle. Les pronostics les meilleurs appartiennent au terrain qui sert de transition entre les principes mâle et femelle et où les environs réunissent les caractères mâles et femelles, indiqués par la boussole, dans la proportion voulue, que les livres feng-shoui définissent trois cinquièmes mâle et deux cinquièmes femelle. Là où les principes femelles l'emportent sur les mâles, les influences nuisibles contrebalancent toutes les autres configurations favorables.

En somme, si on observe toutes les règles, la place qu'il faut choisir pour <sup>p.218</sup> une maison ou une tombe doit invariablement être sèche et exempte de fourmis blanches, qui sont la grande frayeur des vivants et des morts.

Ce ne sont là que des principes généraux dont nous allons maintenant voir l'application en détail quand nous étudierons la boussole comme indication des proportions numériques, du souffle et des formes de la nature.

@

## CHAPITRE III

### PROPORTIONS NUMÉRIQUES DE LA NATURE

@


J'arrive maintenant à la seconde division du système du Feng-Shoui, appelée *Sou*, ou proportions numériques de la nature. En observant les cieux, les alternatives constantes de jour et de nuit, le nombre et la distribution des corps qui se meuvent dans les espaces célestes, d'une course rapide, et pourtant sans jamais se mêler ; en observant, dis-je, ce tout si varié et à la fois si harmonieux, les Chinois ont été frappés de ce fait qu'il y a, comme base de ce grand système céleste, certains principes mathématiques, que tous les corps célestes existent et se meuvent d'après certaines proportions numériques. Observant ensuite notre terre avec ses constantes révolutions d'été et d'hiver, de printemps et d'automne, de développement et de déclin, de vie et de mort, ils remarquèrent que là aussi se répète le même ordre mathématique, que la terre n'est que le reflet des cieux, la matérialisation grossière de ces problèmes de mathématiques idéales tracés dans l'éther du firmament.


Alors les anciens sages de la Chine ont inventé certaines figures pour rendre plus clair et approfondir ce plan des proportions numériques qui unissent et lient ensemble la terre et les cieux. Je n'accorde aucune croyance à cette fable qui raconte que Foo-Hé vit un dragon sortir de la rivière, portant sur son dos les dessins géométriques du grand plan de la terre et des cieux, en figures et cercles formés par les ondulations de sa crinière. Mais il paraît incontestable que, dans les temps les plus reculés de l'antiquité chinoise, on employait certaines figures pour représenter les proportions <sup>p.219</sup> numériques de l'univers. Peu importe quel fut le premier auteur du plan des figures, peu importe qu'il les ait tirées de son propre cerveau ou qu'il les ait trouvées dans les lignes confuses d'une écaille de tortue, il reste constant qu'il y a plus de 2.000 ans que les


## Le Taoïsme


Chinois connaissent et emploient un système de figures essentiellement identiques à celles que l'ignorance et la superstition emploient aujourd'hui comme charmes d'une puissance indicible, et que l'on voit fréquemment suspendues au-dessus des portes. Cependant, que cet ensemble de huit figures ait primitivement été construit soit par synthèse soit par analyse, voici comment on a expliqué plus tard son origine.

Si l'on représente le principe supérieur et créateur mâle par une ligne, et le principe femelle correspondant par une ligne brisée, on obtient, en les multipliant, quatre figures, soit :

1°  Deux lignes parallèles qui représentent le grand principe mâle ;

2°  Deux lignes parallèles brisées qui figurent le grand principe femelle ;

3°  Une ligne brisée et une ligne continue parallèle au-dessous, qu'on appelle le *petit mâle* ;

4°  Une ligne continue et une ligne brisée au-dessous qu'on nomme la *petite femelle*.

La grande figure mâle était le symbole du soleil, de la chaleur, de l'intelligence, des yeux, etc. La grande figure femelle représentait les planètes, la nuit, le corps, la bouche, etc. La petite figure mâle indique la lune, le froid, les passions, les oreilles ; etc. La petite figure femelle symbolise les étoiles, la lumière du jour, la forme, le nez, etc.

En combinant ces quatre figures, dans toutes les formes possibles, on obtient une nouvelle série de huit figures. Elles est composée géométriquement des quatre figures précédentes, mais son explication primitive était basée, je suppose, sur une manière aujourd'hui oubliée de considérer les éléments qui composent la nature. Déjà plusieurs fois j'ai indiqué l'énumération des cinq éléments, métal, bois, eau, feu et terre,

## Le Taoïsme

telle qu'elle est usitée aujourd'hui en Chine. Il semble qu'à l'époque où fut inventée cette série de huit figures, on se servait d'une tout autre énumération des éléments. Les Chinois comptaient alors six éléments, et les nommaient ainsi qu'il suit : Tonnerre, vent, feu, p.220 océan, eau, montagnes. En tout cas un des plus anciens classiques chinois, Yih-King, explique cette série de figures de la manière suivante :

1° Trois lignes pleines, représentant le grand principe mâle, symbolisent les cieux et désignent le sud ; 2° trois lignes brisées parallèles représentant le grand principe femelle, figurent la terre et désignent le nord.

Ensuite vient ce que je considère comme la représentation des six éléments de la nature : 1° à l'est, deux lignes pleines séparées par une ligne brisée signifient le feu, car, dit Yih-King, pour sécher les myriades de choses, rien n'est plus desséchant que le feu ; 2° à l'ouest, deux lignes brisées avec une ligne pleine entre elles représentent l'eau, car pour humidifier les myriades de choses, rien n'est plus humide que l'eau ; 3° au sud-ouest, deux lignes pleines avec une ligne brisée au-dessous représentent le vent, car pour rouler çà et là les myriades de choses, rien n'a plus de puissance que le vent ; 4° au nord-est, deux lignes brisées avec une ligne pleine au-dessous correspondent au tonnerre, car pour agiter les myriades de choses, rien n'est plus rapide que le tonnerre ; 5° au sud-est, deux lignes pleines avec une ligne brisée au-dessus représentent les vapeurs de l'Océan, car pour satisfaire des myriades de choses, rien n'est plus satisfaisant que l'Océan ; 6° au nord-ouest, deux lignes brisées avec une ligne pleine au-dessus signifient les montagnes, car pour amener à une fin et recommencer les myriades de choses, il n'y a rien de plus parfait que les montagnes. Ainsi, ajoute Yih-King, l'eau et le feu se joignant et se mêlant, le tonnerre et le vent s'accordant l'un et l'autre, les montagnes et l'Océan étant pénétrés du même souffle, la nature peut accomplir ses transformations, compléter et perfectionner les myriades de choses.



## Le Taoïsme

Pour donner encore plus de champ à la fantaisie et à l'imagination ingénue, ces huit figures ne correspondent pas seulement aux huit points de la boussole, ainsi que nous venons de l'indiquer, mais elles représentent encore huit différentes saisons. Huit animaux ont aussi été choisis pour symboliser ces huit figures ; la première représente la force du cheval ; la deuxième la docilité du bœuf ; la troisième plaît à l'œil comme un faisan ; la quatrième représente la dégradation de la truie ; la cinquième s'introduit partout comme un oiseau ; la sixième a le pouvoir du dragon ; la septième est aimable comme un agneau ; la huitième, fidèle comme un chien.

Afin de démontrer tous les innombrables changements et mouvements de la <sup>p.221</sup> nature, ces huit figures ont encore été multipliées les unes par les autres et placées dans toutes les combinaisons possibles ; on obtient ainsi une nouvelle série de soixante-quatre figures ayant chacune une signification, un nom particulier et douées de vertus occultes spéciales. Ce développement du système primitif attribué à Foo-Hé est cependant basé sur une disposition différente des huit principales figures. La figure des cieux, placée au sud dans le système de Foo-Hé, est dans celui-ci au nord-ouest ; la figure du feu, que les plus anciens systèmes placent à l'est, se trouve maintenant au sud. De même la figure de la terre, qui autrefois trônait au nord, se trouve reléguée au sud-ouest et sa place est prise par la figure de l'eau qui d'abord était à l'ouest. Dans cette nouvelle disposition des huit figures de Foo-Hé, nous voyons donc la figure de l'eau au nord ; celle du tonnerre à l'est ; celle du feu au sud et celle de l'Océan à l'ouest. Le nord-est est occupé par la figure qui répond aux montagnes, le sud-est par celle du vent, tandis que celle de la terre est au sud-ouest et celle des cieux au nord-ouest. Cette nouvelle disposition des huit figures et plus particulièrement son développement en soixante-quatre autres figures différentes est attribuée à Wen-Wang, le fondateur présumé de la dynastie Chow, qui, pendant le temps d'une retraite solitaire, s'amusa à disposer et redispser des brins de paille sur le plan de ces huit figures, de sorte que les différentes combinaisons des

## Le Taoïsme

brins de paille longs ou courts devaient représenter le plan complet des cieux et de la terre tels qu'ils existent sous l'influence des deux principes mâle et femelle. Nous pouvons facilement croire que les Chinois, cherchant l'inventeur de cette théorie fantaisiste, ont dû avoir dans l'idée que seul un homme séparé du monde, un homme dont le cerveau est dérangé par la solitude, pouvait inventer un système si ingénieux et si merveilleusement fantaisiste, mais si complètement vide de toute observation pratique de la nature.

Cette absence de lien direct et d'application pratique des faits révélés par l'observation de la nature devint de plus en plus sensible à mesure que les Chinois avançaient dans leurs connaissances astronomiques et dans les autres branches de la science naturelle. Cet ancien système de figures, reposant sur la théorie vieillie des six éléments terrestres, ne laisse point de place au pouvoir des cinq planètes, qui, dans les âges suivants, passèrent pour exercer une influence presque souveraine sur les destinées de la race humaine. Il <sup>p.222</sup> semble que les cinq planètes n'étaient pas même connues du temps de Confucius, du moins elles ne figurent pas dans les classiques chinois. Par conséquent les philosophes de la dynastie Sung, voyant que le vieux système ne s'accordait pas avec leurs données astronomiques populaires, mais respectant trop la rouille sacrée de l'antiquité pour le repousser tout d'un coup, gardèrent les anciennes figures, mais en les arrangeant en un système basé sur cette idée que les cinq planètes (Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne) et cinq éléments terrestres correspondants (métal, bois, eau, feu et terre) renferment la solution principale du grand mystère de la vie. Ils attribuent aux cinq planètes une position centrale et, d'après cette base, cherchant les proportions numériques de l'univers, ils arrivent à la conclusion que tous les corps célestes et tous les pouvoirs et influences des cieux sont disposés suivant le système décimal. Considérant ensuite les six anciens éléments qui entrent dans le plan des quatre et des huit figures et qui en réalité ne se rapportent qu'à la terre, et les appliquant exclusivement aux relations terrestres, ils sont arrivés à

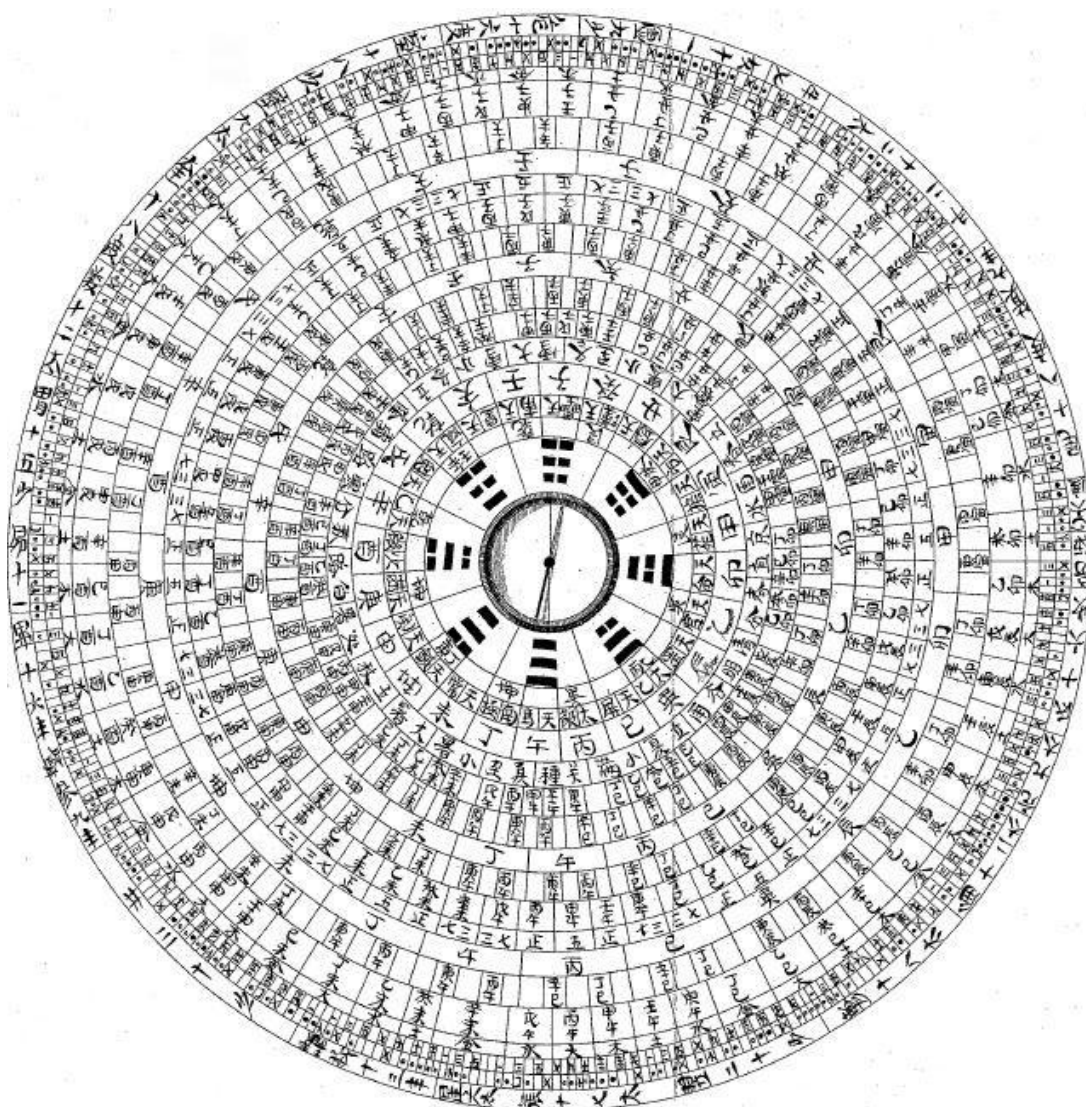
## Le Taoïsme

cette conclusion que toutes les formations, toutes les relations terrestres ont pour base le système duodécimal. Ils ont donc inventé une série de dix caractères symboliques ou nombres pour expliquer les mystères des cieux et les ont nommés les dix *troncs célestes*. Puis ils disposèrent une autre série de douze caractères symboliques ou nombres, dont ils se servirent comme d'une clef mathématique pour résoudre tous les problèmes relatifs à la terre, les nommant les douze *branches terrestres*. De plus ils divisent les dix troncs célestes et les douze branches terrestres en nombres pairs et impairs ; d'après les règles établies par Yih-King, tous les nombres impairs représentent le principe mâle, tous les nombres pairs le principe femelle de la nature. Adoptant aussi une règle de l'ancien système, ils divisent encore les dix troncs célestes en cinq couples qui correspondent chacun, tout à la fois, aux cinq éléments et aux cinq planètes. Les douze branches terrestres ont été assimilées aux douze signes du zodiaque, aux douze points de la boussole chinoise, et aux douze divisions du jour (chacune de deux heures). En combinant ensuite les deux séries et en joignant la première des douze branches terrestres au premier des dix troncs célestes, puis en unissant de même les seconds symboles de chaque série et en continuant ainsi six fois pour les dix troncs célestes et cinq fois pour les douze branches p.223 terrestres, ils ont obtenu un système de soixante caractères cycliques qu'il emploient à désigner la succession des jours et des ans, et qui, multiplié par six, donne les trois cent soixante degrés de l'écliptique.

Ici nous trouvons une série de formules logarithmiques, soigneusement choisies pour comprendre toutes les proportions numériques que les Chinois assignent à l'univers, et assez embrouillées pour dérouter un esprit ordinaire et frapper par leur mystère la masse ignorante du peuple. Une manipulation habile et ingénieuse de ce système permet naturellement d'en imposer à la multitude superstitieuse, et c'est pourquoi nous voyons que les divers arts de divination, en Chine, l'astrologie, la géomancie, l'art des horoscopes, la phrénologie, la chiromancie, etc., sont tous basés sur ce système de

## Le Taoïsme

nombres. Pour les usages géomantiques, les seuls que nous ayons à étudier ici, toutes les figures et séries de calculs précédemment cités, ont été combinés pour en faciliter l'usage pratique et rapide, sous la forme d'une boussole, au centre de laquelle se trouve une aiguille aimantée ; dans des cercles concentriques dessinés autour de l'aiguille sont inscrits toutes les différentes figures et tous les caractères cycliques avec tous les éléments qui entrent dans le calcul.



**Boussole géomantique des Chinois**

L'emploi de l'aiguille magnétique m'a suggéré l'idée que peut-être les Chinois auraient quelque connaissance empirique du magnétisme terrestre et se serviraient de l'aiguille magnétique pour observer la déclinaison,

## Le Taoïsme

l'inclinaison et l'intensité des courants magnétiques qui sillonnent la croûte terrestre et que les météorologues de l'Amérique et de l'Europe observent maintenant avec soin. Mais j'ai le regret d'avouer que je n'ai pu découvrir la moindre connaissance empirique de ce fait qu'un aimant suspendu en liberté indique par ses mouvements l'inclinaison, la déclinaison et l'intensité des courants magnétiques de la terre.

Si nous commençons par le plus extérieur des cercles inscrits sur le cadran de la boussole (le XVIIIe) nous le voyons divisé en vingt-huit parties de dimensions inégales, qui portent chacune le nom d'une des vingt-huit constellations que la Lune parcourt dans sa course dans l'Écliptique, avec le nombre de degrés occupés par chaque constellation. Ce cercle représente donc l'orbite lunaire, et on l'emploie non seulement pour déterminer les influences lunaires en général, mais encore l'influence que chaque constellation <sup>p.224</sup> est supposée exercer sur un point donné. Chaque calendrier chinois donne une série de vingt-huit tables, contenant une énumération minutieuse des affinités géomantiques attribuées à chaque constellation ; mais il suffit ici de remarquer que quinze d'entre elles sont indiquées au calendrier comme funestes et treize comme heureuses. Cependant, pour permettre au géomancien de déterminer avec une parfaite certitude les influences lunaires heureuses ou malheureuses de chaque lieu, le cercle suivant (XVII) représente de nouveau l'écliptique, mais divisé en 360 degrés, dont quelques-uns sont indiqués heureux, tandis que dans le suivant (XVI) la succession des nombres impairs des 360 degrés est indiquée dans vingt-huit cases correspondant aux vingt-huit constellations du cercle XVII ; ce qui permet au géomancien de prononcer pour chaque pouce du sol et pour chaque jour de l'année si les principes mâles ou femelles l'emportent en ce point ; car les nombres impairs représentent les principes mâles et les nombres pairs (laissés en blanc) indiquent les principes femelles.

## Le Taoïsme

Le cercle suivant en avançant vers le centre (XV) est divisé en soixante parties ; il a pour but d'expliquer les influences des cinq planètes dans leurs rapports avec les cinq éléments, métal, bois, eau, feu et terre. Ces cinq termes sont inscrits sur le cercle par séries de différentes combinaisons ; tantôt ils se détruisent, tantôt ils sont indifférents les uns aux autres, tantôt enfin ils se produisent, et ainsi de suite. Chaque élément se présente, douze fois, mais le bois occupe une place intermédiaire où il a l'élément feu à droite et à gauche, et occupe deux degrés qui correspondent au dixième et au onzième degré de la constellation du *Boisseau* (six étoiles de l'épaule et de l'arc du Sagittaire). Ainsi le géomancien peut dire, pour chaque lieu en particulier, non seulement par quelle planète il est influencé, mais encore si les éléments terrestres dominants sont en harmonie avec ceux qui gouvernent les parties avoisinantes à droite et à gauche. Supposons par exemple que la boussole indique un certain endroit sous l'influence de Mars. L'élément terrestre correspondant est le feu. Si maintenant la boussole indique le bois à gauche et l'eau à droite, le présage est très mauvais, parce que l'eau détruit le feu et le feu détruit le bois. Mais supposons que la boussole indique l'élément terre à gauche du feu et l'élément bois à sa droite, la conjonction sera heureuse, parce que le bois produit le feu et le feu produit la terre. Si les <sup>p.225</sup> éléments sont disposés de façon à présenter des séries indifférentes les unes aux autres, ne se produisant ni ne se détruisant, ce sera naturellement encore une conjonction favorable. Le cercle suivant (XIV) est formé de deux lignes concentriques de caractères, divisées en soixante parties. La ligne intérieure présente treize combinaisons différentes des dix Troncs célestes, disposés de telle sorte que chaque caractère représente à la fois un certain élément et un nombre pair (femelle) ou impair (mâle). Chacune de ces treize combinaisons d'élément (ou planètes) commence par l'élément (ou planète) bois (c'est-à-dire Jupiter) et alterne tantôt avec le nombre un (mâle), tantôt avec le nombre deux (femelle). La douzième combinaison, qui commence par l'élément (planète) feu (c'est-

## Le Taoïsme

à-dire Mars) et le nombre trois (mâle) est la seule exception. Huit de ces treize combinaisons contiennent la série complète des éléments (ou planètes) dans l'ordre où ils se produisent mutuellement (bois, feu, terre, métal, eau). Les cinq autres combinaisons contiennent chacune quatre éléments (ou planètes). Trois de ces combinaisons montrent les éléments (ou planètes) par couple, d'après l'ordre de production. Deux combinaisons seulement donnent les éléments (ou planètes) par couples, se produisant dans l'un, se détruisant dans l'autre. La ligne de caractères extérieure correspondante est divisée en douze espaces et unit à chacun des cinq caractères de la ligne intérieure un des douze signes du zodiaque répété cinq fois. Par conséquent chacune des douze divisions de ce cercle contient sur la ligne extérieure un signe du zodiaque placé en conjonction avec cinq différents éléments (ou planètes) sur la ligne intérieure ; mais l'arrangement et le rapport mutuel des éléments (ou planètes) est différent dans chaque signe du zodiaque.

Le cercle suivant, en se dirigeant vers le centre (XII) donne, dans soixante divisions, quarante-huit caractères qui correspondent chacun à un symbole différent de ces fameuses soixante-quatre figures de Wen-Wang que j'ai signalées plus haut. Six de ces quarante-huit figures forment un assemblage de huit figures et sont répétées deux fois en différentes places ; six autres, qui n'appartiennent pas à ce groupe des huit figures, se répètent chacune deux fois côte à côte. Pour expliquer ces quarante-huit caractères le géomancien se rapporte à la table donnée par tous les calendriers, qui indique chacune de ces figures et marque les jours heureux ou malheureux (à l'usage de la géomancie).

p.226 Le cercle qui suit (XII) est divisé en vingt-quatre parties, qui se subdivisent chacune en cinq compartiments. Le second et le quatrième compartiment de chacune des vingt-quatre parties renferment un double rang de caractères inscrits tout autour. Dans chaque division la ligne intérieure donne alternativement les deux symboles du feu (ping-ting) — ce qui signifie aussi les nombres trois (mâle) et quatre (femelle), — et

## Le Taoïsme

les deux symboles du métal (kang-sin) — ou les nombres sept (mâle) et huit (femelle) — qui se répètent deux fois dans chaque division ; ils sont ainsi groupés : ping-ting ping-ting, kang-sin kang-sin. Dans la ligne extérieure correspondante les douze Branches terrestres, ou signes du Zodiaque, se trouvent, dans douze divisions, au-dessus des symboles dont nous venons de parler ; dans chaque division un signe du Zodiaque est répété quatre fois en caractères identiques. Ce cercle a pour but d'unir en rotation chacun des douze signes du Zodiaque avec les deux éléments Feu ou Métal, ou avec les planètes Mars ou Vénus, de même que certains nombres mâles ou femelles.

Le cercle suivant (XI) est semblable à celui qui est marqué VIII à partir du centre, seulement les caractères inscrits sont disposés de telle sorte que, par exemple, le symbole qui représente le nord est dans un des cercles à gauche et dans l'autre à droite de la ligne qui court entre eux vers le nord. Sur chacun de ces deux cercles, divisés en vingt-quatre compartiments, est inscrite par séries, l'une ou l'autre des douze Branches alternant avec l'un ou l'autre des douze Troncs (mais on omet les deux Troncs qui désignent la Terre), tandis qu'après chaque série de cinq de ces caractères est intercalée une des quatre figures (prises dans l'ensemble des huit figures) des Cieux, de la Terre, des Montagnes et du Vent.

Ce cercle unit donc en même temps les douze points de la boussole chinoise aux éléments Bois, Feu, Métal et Eau, — aux planètes Jupiter, Mars, Vénus et Mercure — et aux quatre principes géomantiques Cieux, Terre, Montagnes et Vent.

Le cercle suivant (X) donne les divisions mineures de la boussole. Il se divise en soixante compartiments où sont inscrits non seulement les relèvements de la boussole, mais aussi ceux des dix Troncs célestes et des quatre principes géomantiques. Il se lit, par exemple, de l'est au sud, ainsi qu'il suit : Est 7 (Métal), 3 (Feu), 3 (Feu), 7 (Métal). 2 (Bois), 5 (Terre), 5 (Terre). Est S.-E. 3/4 E. 7 (Métal), 3 (Feu). 3 (Feu), 7 (Métal). Vent 5 (Terre), 5 (Terre). Sud S.-E. 3/4 E. 7 (Métal), 3 (Feu). 3



## Le Taoïsme

(Feu), 7 (Métal). Feu. 5 (Terre), 5 (Terre) Sud. Les nombres 7, 3, 5, représentent une fraction de 10, ou les subdivisions de la boussole. Les mots 7 (Métal), 3 (Feu) par exemple, signifient que les 7/10 de cette subdivision de la boussole sont gouvernés par l'élément Métal et 3/10 de ce même espace par l'élément Feu.

A ce cercle correspond le suivant (IX) qui a également deux rangs concentriques de caractères, en soixante divisions. Ce cercle et ses caractères sont absolument semblables au cercle XIV déjà décrit, et à un autre qui porte le n° V à partir du centre. Il n'y a de différence que dans la position des inscriptions dans ces trois cercles. Ainsi, par exemple, le premier caractère du cercle XIV (rang intérieur) est approximativement l'est, le premier du cercle V approximativement l'Est Sud-Est, et le premier du cercle IX est entre les deux.

Le suivant (VIII) est absolument identique au XI, sauf la position des caractères, et complète ce cercle en rendant plus saillante la ligne suivant laquelle se meut l'influence de chaque symbole.

Le suivant (VII) se divise, comme le VIII et le XI, en vingt-quatre parties, dont chacune représente un des vingt-quatre termes solaires ou vingt-quatre périodes correspondant aux jours où le soleil rencontre le premier et le quinzième degré de l'un des signes du Zodiaque. Ce cercle est donc un calendrier miniature et sert à déterminer la saison dans laquelle on doit élever une maison ou construire une tombe en un lieu donné. Ces vingt-quatre saisons ne sont pas seulement sous l'influence du Soleil, mais elles dépendent aussi des cinq éléments et des cinq planètes ; les deux cercles suivants indiquent l'influence qu'exercent les éléments et les planètes sur chacune des vingt-quatre saisons de l'année.

Le premier (VI) sert à amener sur chaque saison un des douze signes du Zodiaque et deux éléments, Feu (Mars) et Métal (Vénus). Le second (V) sert à apporter sur les vingt-quatre saisons non seulement deux, mais tous les éléments et les planètes ainsi que les douze signes du Zodiaque.

## Le Taoïsme

Ce cercle est divisé en douze parties distinctes, avec un espace blanc entre chacune ; chaque division contient sur le rang extérieur des caractères un signe du Zodiaque <sup>p.228</sup> répété cinq fois ; sur la partie correspondante de la rangée intérieure sont inscrits cinq différents Troncs célestes. Ces Troncs sont disposés en douze combinaisons différentes qui donnent alternativement, tantôt en nombres pairs, tantôt en nombres impairs, les divers éléments ou planètes.

Le cercle suivant (IV) est divisé en vingt-quatre parties égales, dans lesquelles sont inscrits :

1° Les douze signes du Zodiaque, les nombres impairs marqués en rouge, comme particulièrement heureux, soit : le Bélier, les Gémeaux (qui représentent le Tigre blanc), le Lion (qui représente le Dragon d'azur), les Balances, le Sagittaire et le Verseau ;

2° Huit des dix Troncs célestes, soit deux caractères pour l'élément Eau, deux pour le Bois, deux pour le Feu et deux pour le Métal ;

3° Quatre symboles appartenant aux huit figures, soit : Cieux (en rouge), Terre (en rouge), Vent et Eau. Ce cercle est conforme aux cercles VIII et XI et leur identité est encore plus apparente par l'égalité de largeur, d'espace et de dimension des caractères. La seule différence consiste dans la position des caractères qui indiquent d'une façon plus nette la ligne exacte suivant laquelle procède l'influence de chaque symbole.

Le suivant (III) unit aux douze signes du Zodiaque les neuf étoiles du Boisseau septentrional, dont nous avons déjà parlé. Ici elles sont disposées dans vingt-quatre compartiments ; l'une appelée le *Brisant de la Phalange* se représente trois fois ; trois autres, nommées l'*Étoile militaire*, l'*Étoile littéraire*, et l'*Étoile de pureté*, reviennent chacune quatre fois ; trois autres appelées le *Loup avare*, les *Appointments officiels* et la *Porte large*, reviennent chacune deux fois ; les deux autres, le *Domestique de gauche* et le *Domestique de droite*, se présentent chacune une fois.

## Le Taoïsme

Le cercle suivant (II) donne dans vingt-quatre compartiments, dont un reste blanc alternativement. 1° Les figures des Cieux, de la Terre, des Montagnes et du Vent ; 2° Huit troncs célestes par couples, le caractère de chacun se rapportant à un nombre, une planète ou un élément différent. Voici dans quel ordre ils se suivent : 1. Vent. — 2. Nombre deux Bois et nombre trois Feu. — 3. Vent. — 4. Terre. — 5. Nombre quatre Feu et nombre sept Métal. — 6. Terre.— 7. Cieux. — 8. Nombre huit Métal et nombre neuf Eau. — 9. Cieux. — 10. Montagnes. — 11. Nombre dix Eau et nombre un Bois. — <sup>p.229</sup> 12. Montagnes. Il faut remarquer que les quatre couples des éléments (planètes) ici indiqués sont disposés de telle sorte que chaque couple contient un nombre pair (femelle) et un impair (mâle), et que les éléments (planètes) auxquels ils se rapportent s'accordent suivant l'ordre de production.

Le premier cercle, le plus près du centre, donne dans huit compartiments les noms des huit signes du Zodiaque : le Lion, les Gémeaux, le Sagittaire, le Capricorne, les Poissons, le Cancer, la Vierge et les Balances.

Quand on consulte la boussole, pour un point fixé, ce n'est pas seulement un des dix-huit cercles, mais bien tous ces cercles qui contribuent pour une certaine part à la détermination des aspects heureux ou malheureux du lieu en question. Il en résulte donc que pour chaque endroit particulier on peut compter une quantité de conjonctions embarrassantes, ce qui fait croire à ceux qui ne sont point initiés, que cette boussole est un mystérieux composé de science surnaturelle. Et je crois que nous devons reconnaître que c'est en effet une invention habile, qui tire tout le parti possible d'une science astronomique très rudimentaire ; car elle comprend dans une disposition claire tous les différents principes de la science physique des Chinois, les principes mâles et femelles, les huit figures, les soixante-huit figures, l'orbite solaire, l'Écliptique lunaire, les trois cent soixante degrés de longitude, les jours de l'année, les cinq planètes, les cinq éléments, les vingt-huit

## Le Taoïsme

constellations, les douze signes du Zodiaque, les neuf étoiles du Boisseau, les vingt-quatre saisons et les douze points de la boussole.

Le vulgaire connaît les noms de tous ces termes, mais, n'en comprenant pas le sens, il considère ces termes mêmes avec une certaine crainte respectueuse et suppose qu'ils exercent quelque mystérieuse influence magique. Le géomancien prenant avantage de la croyance populaire, arrive tenant en main la boussole à laquelle le Chinois ne comprend pas grand'chose. Il prononce son jugement sur chaque endroit donné dans un jargon savant propre à la mystification ; ses paroles apocalyptiques sont reçues avec une terreur mystérieuse, même là où on n'a pas grande confiance dans son système. Le géomancien lui-même sait fort bien que toutes ses prédictions ne sont que conjectures fondées sur l'expérience qu'il a acquise dans le cours de sa pratique ; mais il sait aussi que quelquefois ses prophéties se réalisent à cause même de la terreur qu'elles inspirent, et bien que ses prédictions soient souvent <sup>p.230</sup> contredites par les événements, il se rassure pourtant en songeant qu'après tout sa boussole, si elle ne fait pas couler l'argent dans la bourse de ceux qui l'emploient, l'amène du moins dans sa poche à lui.

@

## CHAPITRE IV

### LE SOUFFLE DE LA NATURE

@

Nous arrivons maintenant à la troisième partie du système du Feng-Shoui, la doctrine du *souffle* (respiration) de la nature. La nature, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment, est pour l'observateur chinois un organisme vivant et respirant ; nous ne pouvons donc concevoir aucune surprise en voyant les Chinois discuter gravement sur l'inhalation et l'exhalaison du souffle de la nature. En fait ils expliquent presque tous les phénomènes de la nature par ces deux respirations, le souffle expansif et le souffle revenant, suivant leur expression. Entre les Cieux et la Terre il n'est rien de si important, de si omnipotent, de si omniprésent que ce souffle de la nature. Il pénètre chaque tige, chaque fibre ; par lui les Cieux, la Terre et toutes les créatures vivent, se meuvent et existent. En réalité le souffle de la nature n'est que l'énergie spirituelle des principes mâles et femelles. Ainsi, dans le principe, la solidification du souffle transformant de la nature est le changement du néant à l'être du principe mâle. L'épuisement du souffle transformant de la nature est le changement de l'être au non-être du principe femelle de la nature. C'est pourquoi le souffle de la nature se révéla quand pour la première fois ces deux principes se dégagèrent du « grand Absolu ». Tout d'abord le souffle de la nature était confus et chaotique, de sorte que les Cieux et la Terre formaient une masse indivisée, puis, quand le souffle de la nature revint et que l'inhalation et l'exhalaison se succédèrent, les Cieux et la Terre, les principes mâles et femelles furent séparés, et tout dans la nature se produisit dans son ordre particulier. Maintenant encore, chaque fois que le souffle de la nature avance ou se répand, il crée un objet en quelque sorte comme un fœtus informe, qui constitue le germe de développements futurs. Cette informe origine initiale <sup>p.231</sup> des choses, est légère et pure,

## Le Taoïsme

mais ne possède encore aucune forme déterminée ; elle appartient à l'essence mâle et peut s'appeler principe supérieur de la nature ; mais quand une forme déterminée lui a été assignée, elle devient manifestement perceptible à la vue et constitue la forme exacte et sensible des choses ; elle a corps, couleur, forme et manière d'être. Pesante, grossière, perceptible aux sens humains, elle appartient au type femelle et peut être nommée le principe inférieur ; en d'autres termes le souffle avançant et reculant, se succédant régulièrement, constitue les conditions de la succession constante de développement et de déclin, de vie et de mort, dans le monde physique.

Ces deux souffles de la nature ne sont pourtant en essence qu'un seul et même souffle. L'union des principes mâle et femelle constitue le commencement des choses, leur séparation cause le déclin, leur dissolution la mort. Quelquefois ils se séparent pour s'unir de nouveau. Ainsi après avoir fini ils recommencent et cela constitue le principe de reproduction qui se répand sans interruption dans l'univers. Quant au souffle qui anime les êtres humains, les énergies de la nature peuvent aussi s'épuiser parfois et la mort qui en résulte ne peut être évitée par personne. A la mort, les parties grossières de l'âme animale de l'homme descendent et retournent à la Terre, mais les parties plus élevées de sa nature spirituelle s'évaporent, se répandent tout à travers le monde et deviennent ou un nuage ou une lumière qui apparaît parfois, feu follet — *will o'the wisps* — ou — *ignes fatui* — ou autres semblables, ou bien encore une vapeur odorante qui quelquefois, on ne sait comment, affecte les sens de l'homme et le rend triste, malade et abattu.

Ce souffle de la nature, avec ses pulsations constantes, avec ses mouvements incessants d'expansion et de contraction, se présente dans les diverses conditions de l'atmosphère sous une sextuple forme ; car il est la cause première du froid, du chaud, de la sécheresse, de l'humidité, du vent et du feu. Ces six manières d'être sont quelquefois nommées les *six souffles* de la nature. Sous l'influence combinée des cinq planètes et des cinq éléments ces six formes produisent les vingt-quatre saisons, qui

## Le Taoïsme

pour cette raison sont ordinairement appelées les vingt-quatre souffles de la nature. Allié à l'élément Bois et dirigé par Jupiter, le souffle de la nature produit la pluie ; combiné à l'élément Métal et conduit par Vénus, il donne le beau temps ; son union avec l'élément Feu, sous l'influence de Mars produit la chaleur ; p.232 avec l'élément Eau et sous l'impulsion de Mercure, il engendre le froid ; de son union avec l'élément Terre sous l'influence de Saturne naît le vent. Voilà en quoi consiste le système météorologique des Chinois.

Mais maintenant se présente cette question : Comment, en dehors du travail général du souffle de la nature, peut-on déterminer, au point de vue d'un lieu donné, si le souffle de la nature est favorable ou défavorable, ou même s'il y a un souffle quelconque ?

Ici encore, le système du Feng-Shoui emploie l'allégorie du Dragon d'azur et du Tigre blanc. Nous avons remarqué plus haut que la surface de la Terre n'est que le reflet terni des configurations, des pouvoirs et des influences des Cieux, et que par conséquent chaque constellation céleste a sa contre-partie sur la Terre. Nous avons aussi remarqué que l'un des quatre cadrans du ciel sidéral, celui de l'est, à la gauche de l'observateur, est gouverné par un esprit nommé le Dragon d'azur, qui personnifie en quelque sorte les influences subtiles, le souffle vital des divisions orientales (mâles) ou occidentales (femelles) du firmament. Partout où existe la pulsation du souffle de la nature, quelque élévation du sol sera visible sur la Terre. Là où circule le souffle de la nature sous la croûte terrestre, les veines et les artères, si nous pouvons nous exprimer ainsi, seront dessinées. Mais le souffle de la nature comprend deux éléments, l'un mâle et l'autre femelle, l'un positif, l'autre négatif, souffle expansif et souffle contractile ressemblant, comme nous le dirions en langage moderne, à deux courants magnétiques, ou, selon l'expression des Chinois, le Dragon d'azur et le Tigre blanc. Là où se rencontre un vrai Dragon, on trouvera aussi un Tigre, et tous les deux seront indiqués dans les profils de montagnes ou de collines courant

## Le Taoïsme

dans une direction tortueuse et courbe. De plus on pourra discerner le tronc et les membres du Dragon, voire même les veines et les artères de son corps partant du cœur du Dragon sous forme de vallons ou de chaînes de collines. En règle générale c'est près du tronc du Dragon que le souffle vital est accumulé, tandis que vers les extrémités de son corps l'énergie du souffle de la nature est presque épuisée : A une distance de vingt *li*, soit six milles, le souffle s'affaiblit, dit-on, et perd son effet. Mais, même près du cœur du Dragon le souffle de la nature se perd s'il n'est retenu par les collines ou les montagnes environnantes. Lorsqu'un lieu quelconque, bien qu'abondamment pourvu de souffle vital, est <sup>p.233</sup> large et ouvert de tous côtés, et reçoit le vent des quatre quartiers, le souffle n'y servira de rien, car le vent le disperse avant qu'il puisse produire aucun bien. Supposons encore une place riche en souffle vital et entourée de collines qui tendent à le retenir ; mais les cours d'eau qui l'entourent s'échappent en un cours direct et rapide : là aussi le souffle vital est dispersé et usé avant qu'il puisse être d'aucun profit. Mais si le souffle de la nature est bien renfermé, si l'eau s'écoule d'un cours tortueux, ce lieu présente les meilleures indications d'une abondance constante de souffle vital. Établir une tombe ou construire sa maison en un tel site assurera la prospérité, l'opulence et l'honneur.

En règle générale on observe que toutes les fois que l'on rencontre un sol douteux, qui n'offre pas d'indications évidentes des veines du Dragon, il est préférable de choisir le coin le plus retiré, car c'est dans les lieux retirés que le Tigre et le Dragon sont le plus étroitement entrelacés, et que le souffle vital est réuni en plus grande abondance. Si on trouve un terrain où le Tigre et le Dragon soient complètement dessinés, il est de règle de choisir alors près de la jonction du Dragon et du Tigre quelque petit creux ou quelque butte, ou en un mot quelque transition brusque du sol mâle au sol femelle ou du sol femelle au mâle. Car le corps du Dragon et les collines environnantes doivent toujours présenter les caractères mâles et femelles au point précis où le site qui donne le bonheur doit être choisi.



## Le Taoïsme

Jusqu'à présent je n'ai parlé que du souffle naturel et bienfaisant de la nature. Mais il y a aussi une exhalaison empoisonnée, mortelle, du souffle de la nature, et l'un des avantages attribués au système du Feng-Shoui est de désigner et de mettre le peuple en garde contre des lieux où l'édification d'une tombe ou d'une maison amènerait la perte de la vie et des malheurs terribles pour les générations qui y naîtraient. Très souvent, dit-on, des sites présentent toutes les apparences extérieures d'un bon sol du Dragon et ne trahissent aucun signe visible de l'existence d'influences mauvaises, et pourtant ce terrain produirait des calamités indicibles et une désolation profonde pour toute famille qui s'aventurerait à y choisir la place d'un tombeau ou d'une habitation. Dans de telles circonstances ce n'est que la boussole qui peut indiquer la présence d'un souffle nuisible, en marquant le manque d'harmonie des influences planétaires et la discordance des éléments.

<sup>p.234</sup> Mais en général l'existence d'un souffle pernicieux se trahit par des indications extérieures. Toutes les fois qu'il existe une colline ou montagne s'élevant abruptement du sol et courant en lignes droites hardies, sans pentes graduelles, la place est dangereuse. En général toutes les lignes droites sont des indications fâcheuses, mais principalement quand la ligne droite se trouve en face du site choisi. Supposons même que l'on ait trouvé une place où le Dragon à gauche et le Tigre à droite se recourbent chacun comme un arc, mais que de leurs flancs des arêtes descendent en lignes droites, ressemblant à des flèches posées sur un arc : ce serait une configuration absolument dangereuse. Supposons encore que l'on trouve une place pourvue abondamment de signes favorables, mais qu'à quelque distance en face il y ait une arête ou un cours d'eau courant en ligne droite, ou un embranchement de chemin de fer ne se dirigeant nullement dans la direction du site choisi, mais traversant seulement l'horizon en ligne droite, cette ligne causerait un souffle mortel qui ruinerait la fortune de l'occupant et celle de ses descendants.

## Le Taoïsme

De même que les lignes d'arêtes ou de chaînes de montagnes sont supposées produire des influences pernicieuses, de même aussi les criques, canaux ou rivières qui coulent en lignes droites. Dans le système du Feng-Shouï, l'eau est toujours considérée comme l'emblème de l'opulence et de l'abondance. Là où l'eau coule en droite direction la fortune des habitants s'écoulera ou se dispersera comme de l'eau. Des lignes tortueuses, tourmentées, indiquent un souffle bienfaisant et servent à retenir le souffle vital dans les lieux où il existe. Une autre indication de l'existence de souffle nuisible consiste en la présence de rochers détachés ou *boulders*, à moins qu'ils ne soient entourés et couverts par des arbres et des buissons. Les livres de géomancie citent de fréquents exemples de tombes placées dans le voisinage de rochers ou de boulders isolés, mais protégés par une épaisse végétation et ombragés de grands arbres : pendant des générations ces tombeaux ont exercé l'influence la plus bienfaisante, procurant le rang, les honneurs, l'opulence, la longévité et mille autres avantages aux familles dont les ancêtres y reposaient. Mais peu à peu l'incrédulité en le Feng-Shouï, l'avidité, la haine d'un ennemi malfaisant, ont fait tomber les arbres et les taillis qui protégeaient ces éminences, et immédiatement une soudaine disgrâce et d'autres malheurs fondirent sur ces familles ; elles perdirent leur rang, leurs revenus ; leur opulence s'évanouit et leurs <sup>p.235</sup> descendants durent aller mendier et mourir de misère sur les grandes routes de la vie.

Hong-kong avec son abondance de rochers et de mamelons répandus sur le flanc des collines est donc rempli de souffles malfaisants, et les Chinois pensent que notre gouvernement est bien avisé en s'efforçant de planter des arbres partout sur les collines pour éloigner ces présages de malheur. Mais l'influence la plus funeste sous laquelle se trouve Hong-kong est celle de ce curieux rocher situé à la limite des collines près de Wan-chai. On l'aperçoit distinctement depuis Queen's Road East, et les étrangers y voient généralement Caïn et Abel ; Caïn tuant son frère. Les Chinois prennent ce rocher pour une figure de femme, qu'ils nomment la *Mauvaise-Femme*, et ils croient fermement et sérieusement que toute

## Le Taoïsme

l'immoralité de Hong-kong, toute l'agitation et les vices de Taïp'ingshan sont produits par ce rocher maudit. Cette croyance est si fermement entrée dans l'esprit des basses classes à Hong-kong, que ceux qui tirent profit des pratiques immorales adorent ce rocher et viennent répandre des offrandes et brûler de l'encens à sa base. Personne n'ose s'attaquer à lui, et j'ai entendu dire par beaucoup de gens, en tout autre point raisonnables, que plusieurs tailleurs de pierre, qui ont essayé de creuser la base de ce rocher sont morts de mort subite aussitôt après l'avoir tenté.

Toutes ces influences malfaisantes, qu'elles proviennent de lignes droites, de collines ou de cours d'eau, de rochers ou de boulders, peuvent être écartées ou combattues. Les meilleurs moyens d'écartier ou d'absorber ces exhalaisons nuisibles consistent à planter des arbres derrière l'habitation et d'avoir en avant de la maison une fontaine ou un étang continuellement alimenté d'eau fraîche. C'est pour cette raison que dans le Sud de la Chine, chaque village, chaque hameau, chaque maison isolée a, par derrière, un petit bois de bambous ou d'autres arbres et par devant un étang. Cependant une pagode ou une colline boisée peuvent offrir les mêmes avantages et c'est pour cela que les Heights de Canton, avec leur pagode à cinq étages, passent pour éloigner le souffle malfaisant de la nature et protéger toute la cité. Un autre moyen de tenir à distance les influences nuisibles consiste à placer en face de la porte de la maison une enseigne ou tableau octogone peint des emblèmes des principes mâles et femelles ou des huit figures, et de donner au passage qui conduit à la porte principale une direction courbe ou tortueuse. Des Lions sculptés en <sup>p.236</sup> pierre ou des Dragons d'argile cuite remplissent le même but ; on peut les placer ou en face d'un édifice ou sur le toit ; mais le moyen le meilleur et le plus efficace est d'engager un géomancien, de faire tout ce qu'il conseille et surtout de le bien payer.

@

## CHAPITRE V

### FORMES APPARENTES DE LA NATURE

@

Nous arrivons maintenant à la dernière division du système du Feng-Shoui, la doctrine des traits et des formes apparentes de la nature. Cette section cependant n'est simplement que l'application pratique des règles générales et des idées formulées dans les chapitres précédents et je n'ai donc pas besoin d'entrer dans de longs détails. J'ai déjà parlé de ces élévations du sol qui indiquent la présence du souffle de la nature avec ses deux courants de force mâle et femelle, positives et négatives, que l'on appelle symboliquement le Dragon et le Tigre. La position relative et la configuration du Dragon et du Tigre, indiquées par les collines ou les montagnes, constituent le point le plus important, eu égard aux traits et formes apparentes de la surface de la terre. Je ne veux pas faire l'énumération de toutes ces configurations qui constituent la position relative, l'intensité et la direction favorable ou pernicieuse de ces deux éléments symboliques. Il suffit de dire qu'ils se trouvent dans la plus heureuse position quand ils forment un fer à cheval parfait, c'est-à-dire dans l'endroit où deux chaînes de collines partant d'un même point courent à droite et à gauche en une courbe gracieuse, tournant doucement leurs extrémités en dedans de façon à se rapprocher l'une de l'autre. Cette conformation des collines ou des montagnes est un indice infallible de la présence d'un vrai Dragon, et si d'autres conjonctions ne l'annulent point, l'influence d'un site choisi au point où le Dragon et le Tigre s'écartent à gauche et à droite sera aussi satisfaisante qu'on puisse le désirer.

Un autre élément de la doctrine des formes extérieures de la nature est la direction du cours des eaux. Déjà plusieurs fois nous avons eu l'occasion <sup>p.237</sup> de parler de ce point ; le plus important à considérer c'est que l'eau qui coule en lignes droites ou qui forme dans son cours des

## Le Taoïsme

angles aigus est absolument dangereuse. Un cours arrondi ou tortueux est le meilleur présage de l'existence d'influences bienfaisantes. Il ne faut pas non plus négliger l'élément fourni par la jonction de deux cours d'eau ; la jonction doit se faire dans une courbe gracieuse, et une fois réunies, les eaux doivent couler en un cours tortueux traversant et retraversant la plaine.

Un troisième sujet doit attirer notre attention, c'est la forme et l'aspect des collines, et surtout des profils de leurs sommets. J'ai dit plus haut que les sommets des collines et des montagnes représentent certains corps célestes. L'une des premières qualités requises pour un géomancien est donc de pouvoir dire au premier coup d'œil quelle étoile est représentée par une montagne désignée. Quant à ce qui concerne les planètes et leurs contre-parties sur la terre, les règles suivant lesquelles chaque montagne doit être rapprochée de l'une ou de l'autre des cinq planètes, sont très simples. Si un pic s'élève hardi et droit, se dressant en une pointe aiguë, il représente Mars et l'élément Feu. Si la pointe d'une montagne de pareille forme est brisée et aplatie, mais relativement étroite, elle représente Jupiter et l'élément Bois. Si le sommet d'une montagne forme un plateau étendu, elle représente Saturne, et l'élément Terre y domine. Si une montagne s'élève haut, mais que son faite s'arrondisse légèrement, on l'appelle Vénus, et elle représente le Métal. Celles dont le sommet a la forme d'une coupole, sont des représentations de Mercure, et l'élément Eau domine en elles.

Naturellement, si plusieurs montagnes ou collines se trouvent très rapprochées, il est très important de décider si les planètes et les éléments que chacune d'elles représente forment une union harmonieuse et paisible, car le bonheur d'un lieu dépend en grande partie de ce que les planètes et les éléments qui influent sur lui sont amis ou alliés, se produisent les uns les autres ou sont indifférents. Supposons que tout à côté d'une colline ressemblant à Jupiter et représentant, par conséquent, l'élément Bois, il s'en trouve une autre ayant les traits de Mars et correspondant à l'élément Feu : il est évident que ce sera une

## Le Taoïsme

conjonction des plus dangereuses. Le pic de Hong-kong, par exemple, qui a les traits de Jupiter, est sous l'influence du Bois. Au pied du pic est la colline nommée Taïp'ingshan, qui a le profil de Mars et représente, p.238 par conséquent, le Feu. Une pile de bois avec le feu au milieu, qu'en résulte-t-il ? Il n'y a donc rien d'étonnant que la plupart des incendies de Hong-kong éclatent dans le district de Taïp'ingshan. Nous voyons donc combien il est important de bien étudier non seulement à quelle planète chaque montagne ou colline peut appartenir, mais encore les relations amicales ou destructives des diverses planètes et éléments représentés par les différents pics.

Plus obscure est la méthode par laquelle on découvre la présence des neuf étoiles du Boisseau du Nord. Ces neuf étoiles, avec leurs noms fantaisistes et leurs redoutables influences, n'ont aucun trait fixé qui indique leurs caractères, et aide à les distinguer, il faut surtout les reconnaître par les indications de la boussole.

En général on attache une grande importance à l'association d'idées qui se rapporte aux contours extérieurs des collines ou des montagnes. Si, par exemple, une colline ressemble dans ses contours généraux à un large lit, son influence fera périr vos fils et petit-fils d'une mort prématurée. Si vous édifiez sur une montagne qui ressemble à un bateau tourné la quille en l'air, vos filles seront toujours malades, vos fils passeront leurs jours en prison. Si dans ses contours extérieurs une montagne rappelle la forme d'une cloche et que son sommet offre les traits de Vénus, les sept étoiles de la grande Ourse répandront sur vous une lumière mortelle qui vous privera de postérité, vous et tous les membres de votre famille. Très dangereuses sont aussi les collines qui ressemblent aux objets suivants : un panier, un soc de charrue, l'œil d'un cheval, une tortue, une terrasse, une prairie.

Beaucoup d'autres règles se rapportent encore aux formes et contours de la terre ; mais je pense que ce qui précède suffira pour

## Le Taoïsme

donner à mes lecteurs une idée suffisamment claire des renseignements pratiques du système du Feng-Shoui.

Il reste seulement un point à considérer, c'est l'art d'améliorer la configuration naturelle d'un lieu quelconque. Les Cieux, dit-on, ont besoin de l'aide de l'homme pour accomplir leurs intentions de justice ; la terre réclame l'assistance de l'homme pour amener ses produits à la perfection absolue. Ni les Cieux ni la Terre ne sont complets en eux-mêmes, mais ils laissent à l'homme le soin de parfaire toutes choses. Par conséquent, en ce qui regarde les traits naturels de la surface de la terre, il y a beaucoup de place pour l'intervention <sup>p.239</sup> active de l'homme. L'influence des planètes et des cinq éléments est très grande, mais ce n'est pas tout ; l'influence de la configuration naturelle du sol est très puissante sur la destinée de l'homme, mais l'homme peut modifier les configurations naturelles et améliorer les aspects de n'importe quel lieu peu favorable. Si quelque élévation est insuffisante, il peut l'élever ; si quelque cours d'eau court dans une direction rectiligne dangereuse pour sa vie et sa prospérité, il peut l'éloigner ou lui donner une direction favorable. Si quelque montagne représente Mars et l'élément du Feu, il n'a qu'à couper la pointe de la montagne pour changer Mars en Jupiter. Si quelque montagne trouble l'harmonie de celles qui l'entourent parce qu'elle présente les contours de Jupiter, il n'a qu'à arrondir son sommet et Jupiter devient Vénus. Cela se fait fréquemment et les voyageurs doivent avoir souvent remarqué une butte pointue élevée sur le sommet de quelque montagne haute, mais quelque peu plate. Cette butte a été élevée pour transformer cette montagne, qui, étant plate, représentait Saturne, en Mars ; car l'élément Feu, bien qu'il ne donne jamais par lui-même un bon terrain pour une tombe ou une demeure, est un élément indispensable dans la configuration générale des environs.

Nous voyons donc que la prévoyance et l'énergie de l'homme ont encore un vaste champ pour mener sa destinée au gré de ses désirs, pour modifier et régulariser les influences que la terre et les cieux

## **Le Taoïsme**

exercent sur lui, et c'est la gloire du système du Feng-Shoui d'enseigner à l'homme à diriger la nature et son propre destin en lui montrant de quelle manière les cieux et la Terre ont pouvoir sur lui.

@



## CHAPITRE VI

### HISTOIRE ET LITTÉRATURE DU FENG-SHOUÏ

@

Jusqu'à présent nous avons principalement considéré le Feng-Shouï comme un dérivé des enseignements de Choo-Hé et des autres philosophes de la dynastie Sung. Et en effet quand nous considérons le Feng-Shouï comme un système populaire accepté de science naturelle, comme une combinaison méthodique de certaines idées philosophiques destinées à définir certains buts <sup>p.240</sup> pratiques, nous ne pouvons guère faire remonter son origine au delà de la période si justement appelée le siècle d'Auguste de la littérature chinoise. Mais les idées et les pratiques principales qui constituent ce système de superstitions populaires peuvent être suivies jusque dans les temps les plus anciens. Les principes fondamentaux du Feng-Shouï ont leurs racines dans l'antiquité la plus reculée, et ce n'est pas une exagération de dire que si le Feng-Shouï moderne n'était pas une branche d'études distincte ou une profession particulière avant la dynastie Sung (A. D. 960-1126), cependant l'histoire de ses idées et de ses pratiques fondamentales est en réalité l'histoire de la philosophie chinoise.

Le Feng-Shouï a pris ses racines les plus profondes dans cet excès de culte superstitieux rendu aux mânes des ancêtres, qui, si des esprits philosophiques comme Confucius ont pu le placer sur une base exclusivement morale comme simple expression de piété filiale, a été pour la masse du peuple chinois le terrain fécond où a germé à profusion l'ivraie empoisonnée d'une superstition trop puissante. Le culte des ancêtres impliquait naturellement que les âmes des parents morts avaient le pouvoir et la volonté d'agir d'une façon quelconque sur la destinée de leurs descendants. Cette croyance superstitieuse, que nous

## Le Taoïsme

retrouvons dans les souvenirs les plus anciens de la pensée chinoise, est le ressort et l'idée dominante de tout le système du Feng-Shoui.

Le second pas que fit l'esprit superstitieux des anciens temps vers le Feng-Shoui, fut de lier cette idée de l'influence des ancêtres morts à la position et au caractère topographique de leurs tombeaux. Dans les premiers âges de l'antiquité chinoise on ne trouve pas de traces positives de cette idée, mais quelques signes particuliers nous en indiquent le germe. A l'aurore de l'histoire de la Chine, qui n'est pas antérieure, je crois, à la dynastie Chou (1122 av. J.-C), les gens du peuple étaient enterrés, dit-on, dans les plaines, les princes sur des collines peu élevées, les empereurs sous une butte édifiée sur le sommet de hautes montagnes. C'est le premier indice que nous ayons d'une idée d'importance attachée à la situation générale du tombeau et à sa construction ; l'édification, pour les tombes impériales, d'une butte élevée, dans le but probablement de protéger le derrière du tombeau, est, en réalité, le Dragon des âges suivants.

On dit encore, toujours d'après l'autorité de Confucius, que dans les anciens <sup>p.241</sup> temps les tombeaux étaient construits de façon que la tête des morts fût tournée au nord. Voici les paroles du *Li-kè* où ce passage se trouve : « Les têtes des morts sont tournées du côté du nord, les vivants font face au sud. » Le commentateur de Confucius explique la raison de cette coutume en disant que le nord était considéré comme étant sous l'influence du principe femelle, le sud sous celle du principe mâle ; que la mort et la décomposition étaient considérées comme faisant partie du principe femelle ou revenant, la vie et l'énergie au principe de la force mâle ou expansive. Voici donc un nouveau pas vers le Feng-Shoui ; les énergies mâles et femelles de la nature et les distinctions de nord et de sud fournies par la boussole commencent à intervenir pour la situation et la construction d'un tombeau.

Le mamelon élevé sur les tombes qui, dans le principe, était l'apanage des tombeaux impériaux, fut plus tard adopté par toutes les

## Le Taoïsme

classes du peuple. Dans la période qui précède immédiatement l'époque de Confucius, on considérait généralement comme important, à ce qu'il paraît, de construire un tumulus sur chaque tombe. L'attitude même prise par Confucius, l'admirateur de l'antiquité primitive, en présence de cette coutume qu'il appelait une innovation inexcusable, montre clairement que l'ancienne forme d'enterrement avait été changée et que dans ce temps-là et avant même, les coutumes et les idées avaient fait adopter pour les tombes un genre de construction contre lequel il se croyait le droit de protester.

D'après toutes les indications que nous venons d'étudier, il semble indéniable que longtemps avant Confucius les survivants avaient porté leur attention sur l'importance qu'il y avait à choisir soigneusement la place d'une tombe et de la construire d'une certaine façon indiquée par les usages. Il est naturel de supposer que le but de cette coutume était de se garantir contre les malheurs, ou de s'assurer les prospérités que pouvaient procurer, suivant l'opinion des adorateurs des âmes des ancêtres, l'âme à laquelle la tombe était consacrée. Les principes du Feng-Shoui paraissent donc avoir été mis en pratique inconsciemment, plusieurs siècles avant Confucius, par le peuple superstitieux ; mais rien ne prouve que le Feng-Shoui fût alors considéré comme une science particulière et pratiqué méthodiquement comme une profession. Aussi longtemps que l'ancienne croyance en un Dieu suprême et personnel exerça quelque influence sur le peuple, ces idées répandues parmi les <sup>p.242</sup> personnes superstitieuses ne purent se former en un système ; il leur fallait le fatalisme matérialiste comme un centre autour duquel elles pouvaient se grouper pour prendre la forme bien définie d'un système comme celui du Feng-Shoui. Les Chinois qui croient au Feng-Shoui essayent de trouver des preuves de son existence, comme science reconnue, dès les premiers temps. Le passage sur lequel ils s'appuient est pourtant trop vague pour qu'une telle assertion puisse avoir quelque poids. A propos des figures de Foo-Hé, le Yih-king dit : « Le sage regarde les cieux et (avec l'aide de figures) il observe tous les

## Le Taoïsme

phénomènes célestes ; il considère la terre et (avec l'aide des mêmes figures) il étudie les contours extérieurs du sol. » Mais la phrase qui suit prouve que ce passage n'a aucun rapport avec le Feng-Shoui : « Il remonte à l'origine de toutes choses et en suit l'existence jusqu'à la fin ; ainsi il comprend la théorie de la vie et de la mort. » Il est donc évident que ce passage se rapporte simplement à l'emploi des figures appliqué à l'univers en général. Nous ne trouvons pas là même l'ombre d'une indication qui puisse nous montrer que, dans ces temps primitifs, les figures de Foo-Hé ou de Wen-Wang eussent été jamais appliquées à la position géomantique des tombes et à la détermination de l'influence que, selon la croyance des Chinois, elles devaient exercer sur le sort des hommes.

On peut dire que la seconde période de l'histoire du Feng-Shoui s'étend depuis Confucius (550 ans avant J.-C.) jusqu'à l'avènement de la dynastie Han (202 ans avant J.-C.). Confucius et ses disciples Mencius et Sun-Tze, qui exercèrent alors un grand pouvoir sur les esprits de leurs compatriotes, auraient pu réprimer et rectifier les notions superstitieuses, qui alors déjà se répandaient dans le peuple et tendaient à devenir un système régulier de géomancie, en prenant une attitude bien définie, en démasquant la superstition et lui substituant une théorie éclairée sur ce sujet. Mais, bien qu'ils fussent libres de toute superstition, Confucius et ses disciples se contentèrent d'insister sur une réforme morale fondée sur le modèle des anciens sages, sans s'aventurer à s'attaquer aux superstitions qui s'accumulaient autour de l'ancienne forme du culte des ancêtres. En un mot, ils demeurèrent neutres, et la conséquence de cette neutralité fut que la superstition se répandit de plus en plus. La position que prirent Confucius et ses disciples en face de ces premiers symptômes de superstition géomantique est dépeinte d'une façon caractéristique par <sup>p.243</sup> une anecdote dont la véracité n'a jamais été discutée. Confucius ayant avec quelque difficulté découvert la sépulture de son père, la fit ouvrir et y enterra les restes de sa mère à côté de ceux de son père. A cette occasion on suggéra l'idée que, selon

## Le Taoïsme

la coutume de ce temps, il fallait élever un tertre sur le tombeau. Confucius ne s'y opposa point, bien qu'il eût fait la remarque que c'était contre les règles des anciens ; mais, dit-on, peu après que le tertre fut élevé, il survint une pluie soudaine qui emporta la terre et nivela le sol.

Ce petit incident montre qu'il n'était pas partisan des superstitions géomantiques de son temps, mais il montre aussi qu'il n'avait pas le courage d'attaquer et de démontrer l'absurdité et la futilité d'une doctrine incompatible avec la croyance en un Maître suprême et intelligent de l'univers. Jamais il ne dit clairement s'il avait cette croyance ou si son Dieu n'était simplement que le ciel physique. Ses disciples n'eurent pas une attitude plus hardie contre la superstition. Ils suivirent l'exemple de leur maître et observèrent une neutralité étudiée, laissant remplacer la foi de leurs anciens sages si révéérés en un Dieu personnel par les spéculations taoïstes chez les savants et par des pratiques polythéistes chez les ignorants. Ils ne croyaient pas en la divination, mais ils approuvaient entièrement l'application des figures à des intentions de divination. Ils ne croyaient pas aux spéculations cosmogoniques de leurs contemporains, mais ils n'émirent aucune opinion sur la nature du monde. C'est ainsi qu'ils laissèrent la porte ouverte à toutes les formes de la superstition. Sans doute les idées géomantiques que nous avons signalées plus haut ont dû s'étendre au loin à l'abri de ce système prudent des gardiens de la sagesse et de la science des anciens temps, et cependant nous n'avons aucune donnée sur l'extension prise ou les progrès accomplis pendant cette période par cette première forme du Feng-Shoui. Toutefois on rapporte qu'à la fin de cette période (249 av. J.-C.), un lettré, du nom de Shu-Li-Tsih, affirmait avoir choisi pour son tombeau une place, par l'influence de laquelle un palais impérial s'élèveraient plus tard à son côté ; en d'autres termes, qu'il avait trouvé une place où il serait enterré après sa mort et que les affinités géomantiques de cette place feraient gagner à ses descendants le trône de la Chine.

## Le Taoïsme

L'avènement de la dynastie Han (202 av. J.-C.) ouvre une nouvelle période de l'histoire du Feng-Shoui primitif. Quand on rapporta la loi ordonnant la destruction des écrits classiques (190 av. J.-C.) et que tous les fragments qui p.244 avaient échappé à la manie incendiaire du tyran de Tsin furent recueillis avec soin, afin de publier de nouveau les anciens classiques, une nouvelle impulsion fut donnée aux études de Confucius ; les commentateurs des classiques se multiplièrent et le confucianisme eut une nouvelle occasion de rétablir l'ancienne foi. Mais cette fois encore il faillit à sa mission. L'horizon ainsi ouvert par le réveil de l'intérêt national pour la littérature et l'occasion offerte aux commentateurs du confucianisme de se mettre eux et leurs anciennes traditions en face des spéculations et des superstitions de leurs contemporains, et de réprimer les absurdités des astrologues et des alchimistes taoïstes par des explications, à la portée du peuple, de la rationalité de l'ancienne foi, et plus tard en la développant par l'étude rationnelle de la nature : ce grand horizon fut sacrifié par les confucianistes à une étude pédante du sens littéral de leurs anciens textes et une sèche exposition de l'ancienne croyance. Le taoïsme saisit cette occasion négligée par le confucianisme et créa une littérature riche en surnaturel et en merveilleux qui remplit l'esprit du peuple de spéculations astrologiques et mystiques et grossit tellement la marée de la superstition que maintenant les confucianistes eux-mêmes en sont imbus. L'homme dont le nom est devenu fameux par son succès dans la réédition des classiques égarés de Confucius, Lew-Heang lui-même (40 av. J.-C.), montre dans son rapport au gouvernement, comme censeur public, qu'il croyait aux superstitions géomantiques, qui, sous l'influence de l'astrologie et de la cosmogonie taoïstes, reçurent naturellement une nouvelle impulsion pendant cette période. Il dénonçait à l'empereur que, *nefandum fas*, sur le tombeau d'un homme, nommé Wong (roi), natif de Tsié-nan, province de Shantung, croissaient deux arbres tellement entrelacés que leurs feuilles mêmes croissaient l'une dans l'autre et que la forme de ce tombeau était celle d'une pierre dressée ou d'un saule

## Le Taoïsme

dont les branches poussaient en haut. Il insinuait que ces faits indiquaient que l'un des descendants de cet homme deviendrait empereur de Chine, avis suffisant pour provoquer la destruction de toute la famille.

C'est en ce temps que l'on fit les premières tentatives pour réunir en un système les notions populaires de géomancie répandues alors dans le peuple. La première exposition du Feng-Shoui se trouve dans un livre publié sous la dynastie Han, sous le titre Tseh-king (littéralement la règle des habitations). Pour donner à ce livre le prestige de l'antiquité on prétendit que l'ancien <sup>p.245</sup> Hwang-Ti en était l'auteur, assertion absolument inexacte, bien que sans doute beaucoup de gens aient dû y croire à cette époque. Le catalogue des livres publiés sous les dynasties de Han, Soui et Tang, qui citent le livre en question, ne donnent même pas Hwang-Ti pour son auteur. Pourtant ce livre n'est pas seulement une compilation des superstitions géomantiques des premiers âges, il porte plus loin les doctrines du Feng-Shoui en étendant aux habitations des vivants les influences géomantiques qui primitivement ne s'appliquaient qu'aux tombeaux seulement. Les habitations furent nommées « habitations mâles » et les tombes furent désignées « habitations femelles. » Il divise aussi les figures, qui étaient d'abord exclusivement employées pour la divination, en figures mâles et femelles et les applique à la détermination du caractère géomantique des tombes et des maisons d'habitation. Parmi les huit figures de Wen-Wang celles du Vent (S.-E.), du Feu (S.), de la Terre (S. O.), et de l'Océan (O.) furent désignées comme agissant selon la force femelle de la nature ; celles des cieux (N.-O.) de l'eau (N.), des montagnes (N.-E.) et du tonnerre (E.) furent déclarées s'accorder avec le principe mâle de la création. Ce livre distingue vingt-quatre moyens différents de détourner le malheur et d'assurer la prospérité en appliquant ces figures selon un même nombre de méthodes, et les compilateurs du catalogue impérial pensent qu'il y a quelques bonnes idées dans ces manipulations des figures de Wen-Wang.

## Le Taoïsme

La période suivante de l'histoire du Feng-Shoui comprend l'époque des Trois-Royaumes (A.D. 221-277) et celle qu'on nomme les Six Dynasties (A. D. 265-618). La puissance acquise par les idées géomantiques tout à fait au commencement de cette période est suffisamment démontrée par un incident rapporté dans les annales du premier de ces Trois Royaumes, celui qu'on appelle Dynastie Han Postérieure (A. D. 221-263). On raconte, comme un fait hors de doute, qu'un nommé Yuen-Ngan, désireux de trouver un terrain convenable pour une sépulture, à l'occasion de la mort de son père, sortit pour chercher une place ; il rencontra par hasard trois savants (adeptes de l'art géomantique) qui lui désignèrent un endroit, qui, à ce qu'ils lui assurèrent, procurerait à sa famille les distinctions officielles et les appointements les plus élevés. Il suivit leur conseil, enterra son père en ce lieu, et chose étrange à dire, peu après il fut élevé à une haute position dans l'État, et pendant plusieurs générations ses descendants continuèrent à remplir les postes <sup>p.246</sup> les plus élevés et les mieux rémunérés dans le service du gouvernement. Dans ce roman historique, appelé « Mémoire des Trois-Royaumes », se trouve aussi un passage qui montre que dans ces temps primitifs les géomanciens savaient déjà appliquer à l'explication des influences diverses que les vingt-huit Constellations devaient exercer sur la terre les quatre cadrans des cieux étoiles, le Dragon d'azur à l'est, le Guerrier noir au nord, le Tigre blanc à l'ouest, et l'Oiseau vermillon au sud. Kwanlou, dit ce passage, s'approcha du tombeau de Wou-Kiou-Kien et s'écria : « Vois le Tigre blanc qui tient un corps dans sa gueule, et l'Oiseau vermillon qui s'abandonne au chagrin ».

Cette relation avec les vingt-quatre Constellations réunies sous le nom de Nakchatras, que les Chinois ont empruntées à l'astronomie de l'Inde, trahit déjà l'influence naissante du bouddhisme. Cette religion étrangère, reconnue officiellement en Chine par un des empereurs Han (A. D. 62), se propagea pendant plusieurs siècles dans les diverses parties de la Chine et y gagna lentement du terrain. Pendant le règne



## Le Taoïsme

des six dynasties ci-dessus mentionnées, et surtout pendant la dynastie Tsin (A. D. 265-419), le bouddhisme devint une puissance dans l'État, et satura graduellement toute la nation de ses idées d'athéisme et de fatalisme. Ces doctrines stimulèrent naturellement les progrès et le développement des folies géomantiques qui jusqu'alors manquaient d'un centre et d'une base rationnelle sur laquelle elles pussent se former en système. Le bouddhisme avec son athéisme, son fatalisme et sa doctrine d'incessante succession de destructions et de créations cosmiques (kalpas) combla cette lacune. Nous voyons donc que le Feng-Shoui reçut pendant cette période et surtout sous la dynastie Tsin, une nouvelle impulsion, de nouveaux alliés et de nouveaux interprètes. Un personnage fameux, mais quelque peu fabuleux, Ko-Po, a, dit-on, réuni toutes les anciennes traditions sur le Feng-Shoui et les a publiées en un livre qui existe encore, le *Tsang-shoo* (livre des funérailles), qui est encore aujourd'hui la principale source où puisent les étudiants du Feng-Shoui. Beaucoup de géomanciens appellent Ko-Po le fondateur du Feng-Shoui moderne, mais ils ne peuvent avancer aucune preuve à l'appui de cette assertion, sauf ce simple fait, rapporté par l'histoire, que Ko-Po était un adepte en géomancie et vivait sous la dynastie Tsin. Le livre classique *Tsang-shoo* lui-même, qui traite du Feng-Shoui, principalement au point de vue des formes et traits extérieurs de la nature, ne peut être attribué à Ko-Po avec <sup>p.247</sup> des preuves satisfaisantes ; car il n'est pas cité dans les catalogues de la littérature de cette époque. Le *Tsang-shoo* est cité pour la première fois dans le catalogue de la dynastie Tang (A. D. 618-905) ; mais même alors on ne lui assigne aucun auteur ; il n'est fait aucune mention de Ko-Po, et ce n'est que le catalogue de la dynastie Sung (A. D. 960-1126) qui lui attribue la paternité de ce classique.

Il est plus que probable que les superstitions du Feng-Shoui ont obtenu une grande attention et beaucoup d'encouragements sous le règne des six dynasties. Il est un fait significatif, c'est que toutes les annales impériales de ces diverses dynasties contiennent, parmi d'autres sujets, des chapitres particuliers sur les influences géomantiques

## Le Taoïsme

heureuses. L'histoire rapporte, comme circonstance digne de remarque, que Wen-Ti, le premier empereur de la dynastie Soui (A. D. 589) considéra comme un devoir digne de lui d'opposer un argument à la croyance au Feng-Shoui. Quand il déclara la guerre, ses ennemis ravagèrent les tombeaux de ses ancêtres afin d'attirer sur lui les calamités qui, selon l'enseignement du Feng-Shoui, sont la conséquence naturelle de la violation d'un tombeau ; mais nonobstant il réussit à s'emparer du trône, bien qu'un de ses frères perdit la vie dans la bataille. L'historien impérial de sa dynastie lui prête les mots suivants : « Si les tombeaux de mes ancêtres ne sont pas dans une position (géomantique) heureuse, comment ai-je pu gagner le trône ? Mais si leur situation est favorable, pourquoi mon frère a-t-il été tué ? » C'est probablement à cause de ces paroles impériales, que plus tard les maîtres du Feng-Shoui ont inventé des théories subtiles pour expliquer comment un seul et même tombeau (ou habitation) peut être cause que des malheurs accablent un des membres d'une famille, et qu'une pluie de bénédictions tombe sur un autre membre de la même famille.

Avec l'avènement de la dynastie Tang (A. D. 618-905), fameuse par la renaissance de la littérature en général et de la littérature poétique en particulier, sous laquelle des centaines de livres bouddhiques furent traduits du sanscrit en chinois, s'ouvrit une ère nouvelle particulièrement favorable à la propagation de doctrines mystiques et fantaisistes qui prirent, selon les enseignements de la géomancie, la forme de la philosophie nationale, taoïste et bouddhique. La notion de cinq planètes (Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne) exerçant leur influence sur la Terre et toutes les créatures vivantes, <sup>p.248</sup> fit, à peu près à cette époque, sa première apparition, et les professeurs de Feng-Shoui s'empressèrent de s'en emparer. Le *Livre des sépultures* ci-dessus mentionné devint alors un manuel populaire ainsi que plusieurs autres livres, parmi lesquels le *Han-lung-king* (règles de l'art d'élever le Dragon), le *Tsing-nang-king* (règles du Sac vert) et le *E-lung-king* (règles du Dragon douteux) sont les plus importants. Le *Han-lung-king*

## Le Taoïsme

cite, en plus des cinq Planètes, les neuf Étoiles, que quelques commentateurs rapportent à la constellation nommée le Boisseau, tandis que d'autres les considèrent comme les sept Étoiles de la Grande-Ourse avec deux Étoiles voisines, et que d'autres prétendent qu'elles flottent à l'aventure dans l'espace. Le *Han-lung-king* fonde sur l'influence de ces étoiles toute une théorie pour le choix de places favorables pour les maisons ou les tombeaux. Le *Tsing-nang-king* commence par une exposition des propriétés mystiques de la combinaison des nombres pairs et impairs (1-6, 2-7, 3-8, 4-9, 5-10) et établit ensuite la règle que tout ce qui existe dans les Cieux a sa contre-partie sur la Terre. Le *E-lung-king* a rapport spécialement aux formes et traits extérieurs de la nature où le Dragon et le Tigre ne se présentent pas d'une façon dominante et sont en quelque sorte cachés. On attribue à Yang-Kwan-Tsung la paternité de ces trois livres ; il déclarait être le disciple de Ko-Po et développa surtout la partie du système du Feng-Shoui qui se rapporte aux signes du Dragon et du Tigre, à la direction et à la forme des chutes d'eau et à l'influence des cours d'eau.

Mais ce ne fut qu'à l'avènement de la dynastie Sung (A. D. 960) que tous ces éléments de l'art géomantique furent réunis en un grand système, construit sur une base philosophique et développé méthodiquement de façon à combiner toutes les formes de l'influence des Cieux sur la Terre, et de la Terre et des Cieux sur les affaires des hommes. En fait, ce système n'est que l'application pratique des spéculations matérialistes que Chow-Leen-Ke, Chang-Ming-Taou, les deux frères Ching. et surtout l'illustre Choo-He, ont fait accepter si généralement que leur théorie cosmogonique de l'univers, leurs spéculations sur le grand Absolu, sur les principes mâles et femelles et le double souffle de la nature comme principaux agents de tous les phénomènes physiques, devinrent la religion nationale de la Chine. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les adeptes du Feng-Shoui, adoptant sagement tout ce qu'il y avait de populaire et d'attachant dans ce grand plan de philosophie p.249 naturelle, et promulguant leurs fantastiques

## Le Taoïsme

spéculations de géomancie suivant la terminologie favorite de Choo-He, aient joui d'une part de la faveur et de la popularité nationale qu'avaient si justement obtenue ces grands philosophes de la dynastie Sung. Un lettré du nom de Wang-Ke était à cette époque le principal représentant de la profession du Feng-Shoui ; il se disait disciple de Ko-Po, et prétendait avoir inventé la théorie de la production et de la destruction mutuelle des éléments. Ce fut lui qui systématisa, dans la phraséologie de la nouvelle philosophie, toutes les idées traditionnelles sur la géomancie, et réorganisa l'art du Feng-Shoui sur la base du matérialisme de Choo-He.

Actuellement les adeptes du Feng-Shoui sont divisés en deux classes ou écoles, l'école Tsung-miaou (temple des ancêtres), qui prit naissance à Foh-kien, et l'école Kwang-sé. J'ai expliqué dans les chapitres précédents les principales théories communes à ces deux écoles, et j'ai simplement à ajouter qu'elles se distinguent principalement par la prédominance relative qu'elles accordent à l'une ou l'autre des quatre divisions du système du Feng-Shoui. L'école des géomanciens Foh-kien réclame Wang-Ké pour son fondateur ; elle attribue la principale importance aux doctrines de l'ordre de la nature, *li*, et aux proportions numériques, *sou*. Ils se servent donc surtout de la boussole. La seconde école, appelée l'école des géomanciens Kwang-si, parce qu'elle est née dans la province de Kwang-si, réclame pour fondateur Yang-Kwan-Tsung, et s'attache surtout aux doctrines du souffle, *ke*, et des traits intérieurs, *ying*, de la nature. Elle se sert aussi de la boussole, mais seulement comme une aide secondaire pour l'étude du pays, car elle a pour principe de chercher d'abord les symptômes visibles du Dragon, du Tigre, et d'un souffle favorable, et d'étudier alors les influences environnantes en consultant la boussole.

Ces deux écoles ont donné le jour à une littérature très volumineuse, qui n'est cependant que l'expansion des idées ci-dessus indiquées sur la base de la philosophie de Choo-Hé.

## **Le Taoïsme**

Ayant ainsi tracé l'histoire de la littérature du Feng-Shoui jusqu'au temps présent, je n'ai plus que quelques mots à ajouter sur l'extension de l'influence que ce bizarre mélange de superstition, d'ignorance et de philosophie possède encore aujourd'hui.

@

## CHAPITRE VII

### CONCLUSION

@

p.250 Nous avons dans le Feng-Shoui, ce qu'à un point de vue chinois, on pourrait appeler un amalgame complet de religion et de science. Par malheur l'élément religieux du Feng-Shoui fut transformé, par la disparition de l'ancien théisme, en un système de grossière superstition moitié taoïste, moitié bouddhiste ; et ce que j'ai appelé jusqu'ici, par effort de charité, la science physique des Chinois, n'est, au point de vue de la science, qu'une agglomération de grossières conjectures sur la nature, embellies par un jeu fantaisiste avec des figures puériles.

Mais quoi qu'il en soit, le fait est constant, le Feng-Shoui est actuellement une puissance en Chine. C'est une partie essentielle du culte des ancêtres, dont la religion nationale, le taoïsme et le bouddhisme, ont respecté l'influence universellement répandue. De plus le Feng-Shoui est si profondément entré dans la vie sociale des Chinois, il est si intimement lié à tous les évènements possibles de la vie domestique (naissances, mariages, construction des maisons, funérailles, etc.), qu'il ne peut être déraciné que par un renversement complet et par conséquent une réorganisation de toutes les formes et habitudes sociales. Le pieux respect du Chinois pour tout ce qui possède le prestige de l'antiquité, est encore un élément pour expliquer l'influence si répandue du Feng-Shoui. Son origine peut, en effet, comme je l'ai démontré, remonter aux âges éloignés ; mais l'opinion populaire attribue l'origine du Feng-Shoui à l'ancien Hwang-Ti, et considère ce système comme aussi ancien que la Chine elle-même. Une autre considération donne au Feng-Shoui le respect et la sympathie de beaucoup d'hommes éclairés et savants. C'est la connexion fondamentale de ce système avec le plan des figures, telle que l'a établi

## Le Taoïsme

le Yih-king, et ce fait que tout le système du Feng-Shoui s'accorde parfaitement avec toutes les fantaisies des taoïstes et des bouddhistes d'un côté et de la philosophie moderne de Choo-Hé de l'autre. Il est en effet la quintessence raffinée du mysticisme taoïste, du fatalisme bouddhique et du matérialisme de <sup>p.251</sup> Choo-Hé, et à cet égard il commande sinon l'approbation particulière, du moins la sympathie secrète de tous les Chinois grands ou petits.

Naturellement les confucianistes bien élevés et très intelligents n'avouent pas qu'ils croient aux prophéties apocalyptiques d'un géomancien vulgaire, mais dans leur intérieur, ces mêmes confucianistes intelligents mènent les plus simples affaires domestiques selon les règlements les plus appréciés du Feng-Shoui. Naturellement le gouvernement chinois ne reconnaît pas la catholicité et l'orthodoxie du Feng-Shoui, et cependant chaque année il publie, avec sanction impériale expresse, un almanach qui contient toutes les tables, les données, les rapports et les figures, qui sont le vade-mecum indispensable du géomancien.

Le Feng-Shoui a un état légal en Chine. Si quelque dispute s'élève au sujet d'une interversion ou d'un bouleversement des aspects de Feng-Shoui, d'un tombeau ou d'une maison, les tribunaux judiciaires de la Chine reçoivent la plainte, examinent les faits et décident le cas sur la présomption que le Feng-Shoui est une réalité, une vérité et non une fiction. Le Feng-Shoui a même un état politique en Chine. Quand une révolte éclate dans quelque'une des dix-huit provinces, la première mesure prise par le gouvernement n'est jamais de lever des troupes, mais toujours d'envoyer des messagers pour chercher les sépultures des ancêtres des principaux chefs de la rébellion, ouvrir les tombes, disperser ce qu'elles contiennent et profaner ces tombeaux de toutes les manières possibles. Car on suppose que c'est le moyen le plus sûr de nuire aux projets et d'arrêter les succès possibles des rebelles. Quand il fallut céder çà et là sur les côtes de la Chine des terrains aux étrangers

## Le Taoïsme

maudits comme *concession étrangère*, le gouvernement chinois a toujours choisi des lieux désignés par les meilleurs experts en Feng-Shoui comme réunissant un souffle mortel à toutes les indications de la boussole qui impliquent des calamités terribles pour ceux qui s'établissent en ces lieux et pour leurs descendants. Si la place n'était pas concédée par traité, on la désignait aux étrangers, sans soupçons, comme la seule qui fût ouverte au commerce, et les barbares ignorants et sceptiques devenaient les dupes supposées et les plastrons des plaisanteries des rusés Chinois.

Voyez, par exemple, ce que pensaient les Chinois intelligents au sujet de l'île de Sha-meen la concession étrangère, pour ainsi dire, de Canton. C'était <sup>p.252</sup> dans le principe un banc de boue dans la rivière de Canton, dans la pire position que le Feng-Shoui connaisse. Elle fut concédée sur la demande impérieuse des puissances étrangères comme la meilleure place pour l'habitation des étrangers, et quand on vit que le commerce de Canton, jadis si prodigieux, ne revivait pas, ne reflourissait pas dans cet endroit en dépit de tous les efforts de ceux qui le soutenaient ; quand on découvrit que chaque maison construite dans Sha-meen était aussitôt envahie par les fourmis blanches, qui défiaient hardiment le goudron, l'acide carbonique et tous les produits européens ; quand on remarqua que le consul d'Angleterre, bien qu'il eût une résidence spéciale dans la ville, préférait habiter à deux milles de là sous l'ombre protectrice d'un pagode, ce fut un brillant triomphe pour le Feng-Shoui et pour le gouvernement chinois.

Toutefois, si puissant qu'il soit, le Feng-Shoui n'est en aucune manière une barrière insurmontable pour l'introduction de la civilisation étrangère en Chine, car il possède une étonnante flexibilité. Par une manipulation habile, on peut le tourner et le torturer de façon à satisfaire à toutes les circonstances. Les conformations de terrain les plus mauvaises, les plus menaçantes accumulations de souffle mortel et d'influences d'astres ennemis, peuvent être rectifiées par l'habileté et



## Le Taoïsme

des efforts sans relâche, de telle sorte que les influences nuisibles sont annulées ou changées en sources de bénédictions. L'argent a, naturellement, un grand pouvoir pour écarter les obstacles ou les luttes avec le Feng-Shoui ; mais c'est une arme dangereuse et si on l'emploie une seule fois, on se trouve en butte à d'incessantes demandes d'argent pour contrebalancer les dangers du Feng-Shoui.

Le seul agent capable de renverser la puissance universelle du Feng-Shoui en Chine, est, je crois, la diffusion d'idées saines sur la science naturelle et de connaissances utiles. Il y a dans le Feng-Shoui une vérité sur laquelle sont basés et le système de la science naturelle en Chine et nos données de physique occidentale. C'est la reconnaissance de l'uniformité et de l'universalité de l'action des lois naturelles. Il y a dans le Feng-Shoui un grand défaut que nos physiciens occidentaux ont heureusement écarté depuis longtemps, c'est la négligence de l'observation expérimentale et en même temps critique de la nature dans tous ses détails. Que ce défaut soit corrigé par une exposition complète et populaire de l'uniformité et de l'universalité des lois de la nature ; que p.253 l'on répande des vues correctes sur ces forces constamment changeantes de la nature, chaleur, électricité, magnétisme, affinité chimique et mouvement, que ces idées soient exposées sous une forme nette, aussi attrayante, aussi populaire que celle qu'emploie Choo-Hé, et le résultat n'est pas douteux. Le feu de la science purifiera ces scories géomantiques, pourvu que la vérité brille dans sa gloire radieuse.

J'ai commencé par la question : qu'est-ce que le Feng-Shoui ? Je puis convenablement terminer par cette même question : qu'est-ce que le Feng-Shoui ? Mes lecteurs conviendront probablement avec moi que le Feng-Shoui est la fille folle d'une mère sage. Il procède d'un petit nombre de notions d'astronomie ou plutôt d'astrologie, confuses et obscures, mais assez respectables si l'on considère qu'il y a plus de deux mille ans que les Chinois s'en sont rendus maîtres. Il est basé sur un plan de philosophie matérialiste, il a étudié la nature d'une manière

## Le Taoïsme

pieuse et respectueuse mais très superficielle et grossièrement superstitieuse ; confiant dans la force de quelques formules logiques et de quelques figures mystiques, il s'est efforcé de résoudre tous les problèmes de la nature et d'expliquer tout ce qui existe, en haut dans les cieux, en bas sur la terre, avec quelques catégories mathématiques. Le résultat naturel est un mélange de sottises et d'absurdités puériles.

Dans tout le système du Feng-Shoui on pourra peut-être trouver un boisseau de sagesse, mais on y trouvera à peine une poignée de sens commun. Qu'est-ce donc alors que le Feng-Shoui ? C'est simplement un tâtonnement aveugle autour d'un système de science naturelle, qui n'étant pas guidé par l'observation pratique de la nature et reposant presque exclusivement sur la vérité supposée de traditions anciennes et dans la force du raisonnement abstrait, a laissé naturellement l'esprit des Chinois dans l'obscurité complète.

Le système du Feng-Shoui, basé, comme il l'est, sur la spéculation et la superstition humaine et non sur l'étude attentive de la nature, est donc destiné à tomber et à périr ; car, ainsi que dit Wordsworth :

« Au solide terrain de la nature se confie l'esprit qui bâtit pour toujours. »

@